



REVUE TRIMESTRIELLE DES SPÉLÉOLOGUES DU GRAND SUD-OUEST



TRAVERSEE DES PYRENEES PAR LES CANYONS

N° 80 - 3ème Trimestre 1997 - N° ISSN : 0241 - 4104

SOMMAIRE

- Billet de la rédaction
- Editorial page 1
- Histoire pages 2 à 4
- Technique pages 5 et 6
- Canyon pages 7 à 10
- Echos des Clubs page 11 à 15
- Midi-Pyrénées pages 16 à 18

Le billet de la rédaction

Voilà quelques années que je m'occupe de la rédaction de SpéléoC et j'aimerais bien passer la main...

Mes activités professionnelles me laissent de moins en moins de temps disponible à consacrer à cette revue.

Alors comme chaque fois depuis 4 ou 5 numéros, c'est le rush; en 4 ou 5 jours, je finis de choisir les textes à publier, les mets en page, saisis et relis la maquette avant de la confier à un proche pour la porter à l'imprimeur quand je n'ai pas le temps de passer une journée à Toulouse. Quelques coups de téléphone à droite à gauche pour obtenir un éditorial, une photo pour la couverture, m'assurer que quelqu'un récupérera le SpéléoC imprimé, préparera les envois et essayer de le récupérer dans les meilleurs délais afin de le poster... Et puis, on verra dans deux mois pour le prochain numéro si mon boulot m'en laisse le temps...

Ce fonctionnement ne permet pas, et je le regrette, de donner une qualité correcte à notre revue régionale.

Si un volontaire, avec un rythme de travail plus régulier, acceptait de me remplacer, la revue y gagnerait très certainement beaucoup...

Certes, je regretterai ces billets de la rédaction qui m'ont valu quelques reproches mais m'ont tellement fait rire, mes relations chaotiques avec le CDS 09 (Cf page 17) et le contact privilégié que j'ai pu avoir avec tous les spéléos de la région.

Mais le temps me manque. Mes absences excusées mais répétées aux réunions du CSR, le retard, comblé pendant un temps, que reprend la revue ne passent plus inaperçus, alors avant que le découragement devant mon incapacité à réaliser les tâches qui m'ont été confiées s'y rajoute, je souhaite laisser tomber le rideau.

Le futur ex-rédacteur en chef,
Olivier CAUDRON.

Traversée des Pyrénées par les canyons - Cliché S. Boyer

Edition Administration : CSR Midi-Pyrénées,
CROS 7, rue André Citroën 31130 BALMA
☎ 05.61.11.71.60

Direction : Jean David Pillot

Rédaction : Olivier Caudron, 31160 Izaut de l'Hôtel - Tél./Fax : 05.61.88.52.05

Trésorier : Hervé Bosch, 150 bd de Badsazufien, 12100 Millau ☎ 05.65.61.10.37

Abonnements : Michel Soulier, 5, rue Bourdelle 82300 Caussade

RESPONSABLES DE COMMISSIONS RÉGIONALES ET CORRESPONDANTS

EFS : Agnès BERNHART, 12 allées de Bigorre 31770 Colomiers ☎ 05.62.74.01.46

SSF : Bernard TOURTE, 23 rue Louis Parant 31300 Toulouse ☎ 05.61.49.35.71

Scientifique et Environnement : Denise SOULIER, 5 rue Bourdelle 82300 Caussade ☎ et Fax : 05.63.65.13.80

Audio-visuel : Guy ESPARBES, Barrachin 32700 Lectoure ☎ 05.62.68.84.57 Fax : 05.62.68.97.32

Archéologie : Alain DU FAYET DE LA TOUR, 8 rue Aristide Briand, 12700 Capdenac ☎ 05.65.64.77.04 Fax : 05.65.60.87.28

Médicale : Jean-David PILLOT, Hameau de Pinet 09700 Gaudies ☎ 05.61.67.43.36

PRESIDENTS C.D.S CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

09 ARIEGE : Philippe Jarlan, 9, rue A Daudet 09300 Lavelanet ☎ 05.61.01.14.97 - 05.61.23.55.04

11 AUDE : François Montoya, 13 cité Jean Jaures 11200 Ferrals-Cres ☎ 04.68.43.53.08

12 AVEYRON : Jean-Louis Rocher, ancienne école, Fontanelles 12640 Rivière sur Tam ☎ 05.65.61.01.46

24 DORDOGNE : Jean François Leygonie, La Vergne 24200 Saint André d'Ally ☎ 05.53.31.27.30

30 GARD : Hubert Zassol, 16 bis, rue de la Gazelle, 30000 Nîmes ☎ 04.66.26.30.48

31 HAUTE-GARONNE : Bernard Tourte, 23 rue Louis Parant 31300 Toulouse ☎ 05.61.49.35.71

32 GERS : Christian Laffite, impasse du Vignoble Engachis, 32000 Auch ☎ 05.62.63.46.40

33 GIRONDE : Jean Luc Feydt, 129 avenue des Mimosas, 33500 Pessac

34 HERAULT : Philippe Gallant, 1 impasse de l'église, 34790 Grabels ☎ 04.67.10.94.70

40 LANDES : Eusebio Gimenez, 4, avenue du Centenaire, 40210 Solterino ☎ 05.58.07.24.57

46 LOT : Philippe Bonnet, La Marchande, 46000 Cahors ☎ 05.65.35.73.53

47 LOT ET GARONNE : Alain Porte, Pièces de Labrugue 47510 Foulayronnes ☎ 05.53.66.29.20

48 LOZERE : Jean Banillon, 22 lotissement la vignasse 48100 Marvejols ☎ 05.66.32.76.50

64 PYRENEES-ATLANTIQUES : Alain Perre CDS 64, 5 allée du grand tour 64000 Pau ☎ 05.59.62.47.34

65 HAUTES-PYRENEES : Michel Bernard, 1 rue de l'Agriculture, 65000 Tarbes

66 PYRENEES-ORIENTALES : Jean-Louis Perez, 4, Traverse des Fabriques, 66500 Prades ☎ 04.68.96.51.58

81 TARN : Fabrice Rozier, 37 allée des Dubercs - Fontgrande 81400 St Benoit de Carnaux ☎ 05.63.36.48.62

82 TARN ET GARONNE : Jacques Sabatié, La Bauze, 82800 Monticoux ☎ 04.63.67.29.31

Fabrication et Réalisation : Olivier Caudron

Abonnement annuel : 65 Frs

Chèques ou CCP libellés à l'ordre de SPELEOC-CSR Midi-Pyrénées

Dépôt légal : 3ème trimestre 1997

N° ISSN : 0241 4104

La responsabilité des articles et des informations n'engage que leurs auteurs

Imprimerie : COREP : 125, route de Narbonne - Toulouse

**Cette année, et jusqu'à
aujourd'hui (15/09/97), aucune for-
mation n'a pu aboutir en 1997...**

EDI TO RIAL

En effet, un premier stage pré-initiateur (en 3 week-end) aux mois de mai, juin et septembre, qui devait permettre une mise à niveau pour les uns ou une évaluation pour les personnes désireuses de s'inscrire au stage initiateur organisé par la région en octobre s'est annulé (2 personnes inscrites)

Un deuxième stage en 2 week-end prévu aux mois de septembre et octobre intitulé "prévention et auto-secours" visant les mêmes objectifs, est également annulé. Après avoir envoyé un dossier d'inscription à tous les clubs, personne ne m'a répondu. J'ai pensé alors suite à la rencontre de plusieurs spéléologues, que l'information de dernière minute (juin) n'était pas passée.

Je souhaite savoir si vous même et les membres de votre club seriez intéressés par une formation en découverte, en perfectionnement de préférence en week-end ou sur plusieurs jours.

Ces formations seraient réalisées à prix coûtant, c'est à dire le moins cher possible, en incluant l'indemnité des cadres (100 Frs par jour) ainsi que leurs déplacements. Ces stages devraient pouvoir regrouper les membres de la région pour une formation visant à prévenir les risques d'accidents sous terre et de permettre aux débutants d'accéder à un niveau de pratique plus "poussé". (pensez qu'une commission jeunes -25 ans est en train de se mettre en place).

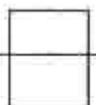
Je vous rappelle que les techniques de secours sont des techniques propres à la mise en place d'ateliers pour l'évacuation de civière. Les techniques EFS regroupent les techniques d'équipement pour progresser en milieu souterrain, c'est à dire sur agrès ainsi que les capacités d'intervention sur un équipier en difficulté.

Il est difficile à la commission d'écrire à tous les clubs (timbres) et je n'ai généralement jamais de réponse. Je demande aujourd'hui que chaque club me réponde sur ce texte (même si vous n'attendez rien de la commission). Les journées d'études, comme chaque année, prendront en compte les formations à inscrire sur le calendrier des stages. Pour les responsables de formation, faites moi passer vos projets.

Enfin, je tiens à signaler que je suis en contrat CES au CSR Midi-Pyrénées pour une période de 8 mois. Vous pouvez donc me contacter au 05.61.11.71.60 ou à domicile au 05.62.74.01.48.

Il y a 69 clubs dans la région Midi-Pyrénées, je souhaiterais recevoir 69 lettres...

Agnès BERNHART , coordinatrice régionale



"CLUZEAUX" AERIENS Site troglodytique du Ruth

En rive droite de la Vézère aux confins de la commune de Tursac (Dordogne) et de Peyzac le Moustier, le site troglodytique de Ruth, difficile d'accès et isolé dans son fouillis végétal offre une assez large variété de curiosités naturelles et de vestiges d'occupation humaine.

Sur une terrasse dominant la Vézère d'une vingtaine de mètres au lieu-dit "Sous le Ruth" apparaissent encore à l'état d'abandon les traces d'utilisation rurale de l'endroit, vraisemblablement la dépendance d'une propriété du hameau en contrebas : jardin, vigne ? Une grange délabrée adossée à la falaise atteste bien de l'exploitation relativement récente du site. Au delà de la grange la terrasse continue sur une trentaine de mètres jusqu'au rocher isolé se détachant du front de la falaise : le roc de Ruth. La base de ce roc est percée d'un couloir naturel (5 à 6 mètres) permettant l'accès à une sorte de cirque traversé par un cône de ravinement dans lequel se trouve sur son flanc droit une dizaine d'enigmatiques pas d'homme creusés dans le rocher sur 2 mètres de hauteur et formant grossièrement une sorte d'escalier. Au fond du cirque envahi par les buis on atteint la base de curieux avens percés appelés dans la région "les marmites de géant". Au nombre de cinq, larges de 5 à 6 mètres ils percent le plateau sur une vingtaine de mètres. L'un plus étroit et très lisse renferme deux énormes blocs coincés à mi-hauteur du puits.

La partie aval du cirque (près des marmites) porte des traces de boulines (une dizaine) à 2 mètres de hauteur ainsi qu'un larmier sinueux creusé sur la paroi sur une longueur de 10 mètres et à environ 5 mètres de haut complété par un chéneau à son extrémité inférieure gauche. Toujours dans cet endroit, mais en amont, près du passage sous le rocher du Ruth, au pied du cône de ravinement, apparaissent les mêmes structures (quatre boulines très nets, un larmier, un petit chéneau), cette partie sauvage du site se trouve incluse dans le lieu-dit "Sur le Ruth".

Le passage sous le rocher présente des traces de fermeture de cet accès : boulines, trous de piquet, retailles du roc, virgule de blocage, le tout assez érodé.

Outre ce qui vient d'être mentionné, l'ensemble appelé "Fort du Ruth" est composé de trois structures troglodytiques :

- la cabine de guetteur ouverte, dans la partie sommitale du rocher isolé;
- la "grotte aux abeilles" et son cluzeau bâti;
- la chambre de guet sur la grange.

La cabine de guetteur ouverte

Le rocher isolé, partie subsistante d'une marmite effondrée se dresse à quarante mètres au dessus de la Vézère; à mi falaise la terrasse naturelle permet de le contourner.

C'est dans cet étroit passage que subsistent des traces d'habitat. Une niche creusée à un mètre du sol est prolongée par quelques boulines et à 6 mètres au dessus existe encore un vestige de toit de lauze attestant une construction en dur vraisemblablement prolongée en encorbellement sur le vide, car l'endroit est exigü. Liée à cet habitat, la cabine de guetteur supérieure a été creusée dans l'angle du rocher, ouverte sur les deux côtés, elle forme une sorte de parallélépipède de quatre mètres de profondeur, sur cinq mètres de largeur et environ deux mètres de hauteur. Un anneau est creusé au centre du plafond, dans les bords supérieurs apparaissent des emplacements de pieux et le rebord du sol porte la trace d'appui de poutre. L'ensemble, d'un ocre Sarladais, est très érodé, le sol est recouvert d'une farine de sable dorée. Elle est à 10 mètres au dessus de la terrasse et à peu près de même sous le sommet du rocher.

La grotte aux abeilles

Un peu en retrait, à l'amont, juste dans l'axe du roc isolé, deux cavités s'ouvrent à cinq et sept mètres de hauteur au dessus d'un endroit qui semble avoir été occupé par une construction appuyée à la paroi. Des traces de toiture

de lauze subsistent au dessus d'un vestige de mur de pierres entourant de petits compartiments d'occupation (réserves animales ?). A trois mètres du sol l'ouverture d'accès a été aménagée de quatre marches creusées dans la faille du sol de la grotte. Les bords de l'entrée ainsi que les sommets ont été équipés de reposes poutres et plusieurs traces de boulines y sont encore visibles malgré l'érosion. Ces dispositions permettent de penser que l'on y accédait par une ouverture dans le plancher construit en avancée sur l'extérieur. La grotte proprement dite forme une diaclase assez étroite, trois mètres environ de largeur pour six mètres de hauteur se prolongeant sur une quinzaine de mètres vers l'intérieur. Il semble qu'un étage y fut installé : traces de boulines et étranges traces de retaille de la paroi sur le côté droit (placard ?). La partie gauche près de l'entrée communique au cluzeau. C'est une salle rectangulaire (quatre mètres de large sur six mètres de long) taillée dans une petite grotte. De profondes structures creusées dans le passage montrent que celui-ci se fermait. Une niche est creusée dans la paroi intérieure près de l'ouverture qui elle même porte la trace de feuillures de fermeture. La partie ouvrant sur la vallée (pratiquement toute la paroi du fond) est bouchée par un mur maçonné en petit appareil, percé d'une lucarne construite en pierres taillées très bien assemblées. Un trou perce le mur formant une deuxième lucarne.

L'ensemble paraît relativement récent et semble lié à la réoccupation rurale du site (peut être un pigeonnier).

Le cluzeau de la grange

Cette grange était construite sur l'emplacement d'une ancienne bâtisse plus vaste occupant tout l'abri sous roche de la falaise. De nombreuses traces de boulines ainsi que le vestige d'une toiture de lauze en atteste l'importance.

A une quinzaine de mètres au dessus du toit de la grange actuelle, un cluzeau a été creusé dans l'encaissement du rocher. Des boulines sur les parois laissent apparaître l'emplacement d'un escalier pour y accéder. Un sas de bois en précédait l'entrée (traces de poutres, anneaux et larmier).

C'est une salle modeste (le type classique de la chambre de guet) de deux mètres de large sur deux mètres quatre vingt de long pour une hauteur de un mètre quatre vingt. Le plafond est percé de deux anneaux dans l'axe de l'entrée. Un diverticule de guet dans la face avant côté amont y est aménagé. D'une largeur de un mètre vingt et d'une hauteur de un mètre cinquante cinq avec un anneau creusé dans son plafond, il s'ouvre sur la vallée par une lucarne ovale (55 cm de large sur 70 cm de haut). Au ras du sol, un trou de visée permettait d'avoir une vue sur l'abri du dessous. La lèvre supérieure de la lucarne est percée de trois trous (attaches de fermeture en peau ?).

L'ouverture d'entrée (1,5 m de haut, 1,2 m de large sur 50 cm d'épaisseur) possède de très belles feuillures avec double système de fermeture (encoches en virgule). La margelle d'entrée est percée au ras du sol d'un trou de poutre pour l'appui extérieur de l'escalier ou de l'échelle d'accès. Deux trous de piquets sont creusés dans la paroi face à l'entrée ainsi qu'un trou de contre fiche (blocage de sécurité de l'entrée ?). Un emplacement semble avoir servi d'endroit de couchage : traces de retaille de la paroi intérieure au fond à droite. Les traces de creusement au pic sont parfaitement visibles. Un amoncellement de petites pierres s'y trouve également.

Il est curieux de constater qu'à chaque construction un cluzeau aérien est creusé ou aménagé en dépendance. L'aspect défensif de ces cabines de guet ne peut que démontrer l'insécurité habituelle dans ces régions à des époques reculées. Une étroite imbrication du domestique et du militaire peut faire penser au comportement de colons en territoire hostile.

Il est à noter que dans le cheminement d'accès entre le plateau et la terrasse sur la crête de la falaise dominant les maisons de l'abri Cellier, une excavation a été creusée dans le rocher et un pas d'homme est également

creusé pour permettre de gravir plus aisément un passage rocheux. A quelques pas du site existe un cimetière dit mérovingien.

La cabine des "Tours"

Creusée en plein à-pic au-dessus des eaux sombres de la Vézère, sur sa rive gauche, cette énigmatique cavité artificielle apparaît sur la face de la falaise dominant d'une dizaine de mètres la rivière qui la creuse d'un vaste abri.

Située à une centaine de mètres à l'amont des îles de Liveyre, cette cabine n'est visible que de la berge lui faisant face en rive droite. A cet endroit, la rivière est large de 60 mètres environ et profonde de 3 à 6 mètres ("il y a du fond sous l'abri à l'aplomb de la cabine").

Depuis le bord de l'eau, la vue que l'on porte sur le cluzeau permet d'en avoir une connaissance presque totale; il a tout de même paru utile de l'atteindre afin de le dimensionner plus précisément le 11/12/94.

Après avoir traversé la rivière au pont ferroviaire de Laugeries, il a fallu remonter la plaine de Fonluc vers l'amont en rive gauche puis franchir la barre rocheuse de 3 mètres dans le Roc Simon et progresser péniblement dans une forêt de buis pour arriver au-dessus de la cabine.

A une quinzaine de mètres sous le sommet de la terrasse, le cluzeau fut atteint par rappel sur corde aux dessus des eaux boueuses et bruyantes de la Vézère en crue. C'est un espèce de coffre creusé dans le roc sur environ 1 mètre de large pour 1,5 mètre de longueur et 1 mètre de hauteur, le sol est recouvert de petits galets (ce coffre a vraisemblablement servi de cible). Le bord est sans bourrelet, l'intérieur de la cavité est légèrement plus grand que l'ouverture ce qui provoque un léger décrochement vers l'aval dont la lèvre rocheuse est percée d'un petit trou formant anneau. Trois boulines sont creusées sous le rebord de l'ouverture et un quatrième se trouve à l'amont dans le même axe, à environ un mètre. Le haut de la cabine, légèrement ovale, est entouré de deux petits trous de boulines, ce qui permet de penser que ce cluzeau était débordé par une structure en bois cons-

truite en encorbellement sur la rivière.

Il n'apparaît aucun autre aménagement sur la paroi de la falaise ni sur la terrasse. L'accès à cette cabine ne se faisant pas par le sommet, il semble qu'on devait l'atteindre par échelle ou escalier fixe partant de l'eau et permettant à une barque d'y accoster.

Robert HERVIER

Extrait de : *L'Estrangladou n°4 - 1997*
Bulletin du Spéléo Club de Figeac
Maison des sports - 46100 Figeac

Le coin des curieux

Les fêrus d'histoire et de Martel se sont sans doute plongés dans les Abîmes ou la France Ignorée pour trouver les bonnes réponses à la question : Dans quel journal et à quelle occasion fut écrite cette phrase : *"et c'est par là que Monsieur Martel croit avoir trouvé la véritable cause de ce débordement qui n'est autre que les eaux souterraines"*.

La bonne réponse était : *"Le journal de Sçavans"* du lundi 22 mai 1676, pp 133 - 134.

Sous le titre *"Relation d'un prodigieux débordement de quelques rivières de Gascogne, avec la recherche de la cause de cette inondation"*, ce journal relate la grande crue de la Garonne de 1676 et l'enquête commanditée par l'administration royale à un notable local choisi pour ses compétences. C'est ainsi que l'Intendant de la Généralité de Montauban donna l'ordre à *"Monsieur Martel de Montauban, avocat au Parlement, homme de pénétration et d'études, de rechercher les causes de ce déluge"*.

J'ai trouvé ce texte dans un mémoire de Serge Briffaut*, paru en 1993 dans le n°4 des Cahiers de l'Isard. Il est instructif à plus d'un titre sur l'idée que l'on se faisait à l'époque des eaux souterraines mais aussi parce que cette enquête est réalisée par un Monsieur Martel, peut être un lointain ancêtre d'un certain Edouard Alfred...

Nb : l'orthographe du texte suivant est celle du document d'origine.

* Serge Briffaut - CIMA-URA 366/ CNRS, UFR Géographie-Aménagement, Université de Toulouse - Mirail.

Relation d'un prodigieux débordement de quelques rivières de Gascogne, avec la recherche de la cause de cette inondation... Journal de Sçavans - lundi 22 mai 1676

*Depuis que les eaux Souterraines s'estant ouvert comme porte la Sainte Ecriture de grands et larges passages s'unirent avec celles qui estoient au dessus de l'air pour inonder toute la terre 1656 ans après la creation du monde, l'Histoire n'a peut être jamais rien observé de plus singulier en matière de débordement de Rivières que ce qui se passa l'été dernier dans la gascogne, tant par les ravages que fit le débordement de la Garonne et de quelques autres Rivières dans une assez grande étendue de pais, que par la nature de ces eaux et par la Cause de cette surprenante inondation.

Au commencement du mois de Juillet dernier après quelques jours d'une puye médiocre qui ne grossit à l'ordinaire que les eaux de la Garonne, une nuit cette rivière s'accrut si fort tout d'un coup que tous les ponts et les moulins en furent emportez au dessus de Tolose. Dans les plaines qui sont au dessous de cette ville, ceux qui habitoient en des endroit où l'on avoit cru bâtir au dessus de la plus haute inondation que l'expérience du passé peut faire appréhender, en furent surpris. (...) En même temps précisément les seuls rivières de l'Adour et du Gave qui descendent aussi des Pyrénées comme la Garonne (...) débordèrent de la mesme force, et causèrent de pareils ravages. Ce qui n'arriva point à l'Aude, à l'Ariège ni à l'Arize qui viennent des Montagnes de Foix bien qu'il eût plu de mesme qu'en celle de Conserant, de Comminge et de Bigorre.

Ceux qui ont oüy parler de loin de ces débordements n'en ont pas esté beaucoup étonnez, parce qu'ils ont crû ou qu'il estoit tombé de furieuses pluies d'orage qui avoient subistement enflé ces rivières, ou qu'il s'estoit fait une prompte fonte des neiges de Pyrénées qui avoient grossi ces rivières qui en sont voisines.

Monsieur martel de Montauban advocat au Parlement, homme de pénétration et d'étude ayant recherché la cause de ce déluge par les ordres de Monsieur Foucault Intendant de Justice en la Généralité de Montauban qui n'est pas moins éclairé et sçavant dans les belles Sciences qu'il est habile et exact dans l'exercice de sa charge, soutient que ce débordement n'a pu estre produit par l'une ni par l'autre de ces deux causes, et qu'il y en a assurément quelqu'une plus extraordinaire que tout cela.

Il appuye d'abord son sentiment sur le rapport des gens du pais qui ont esté les témoins de ce prodige (...) car ils conviennent tous qu'il plut véritablement, mais que

la pluye ne fut ni assez grande, ni assez de durée pour grossir les rivières dans cet excès ni pour fondre les neiges des montagnes.

Mais la nature de ces eaux, et la manière dont elles sortoient des montagnes confirment entierement ce sentiment. Car :

1. Les Habitans des plus basses Pyrénées virent que l'eau sortoit avec violence des entrailles de la montagne, à travers laquelle s'estoit ouvert plusieurs canaux qui formant autant de furieux torrents entraînent les arbres, le terrain et les plus gros rochers aux endroits où ils ne se trouvoient que des passages étroits. L'Eau qui avoit le goust des minéraux jaillissant par tous les flans de la montagne en divers jets innombrables qui durèrent autant que le plus grand débordement.

2. En quelques endroits ces eaux estoient puantes, comme quand on remüe la bourbe des Eaux minérales, de sorte que les bestiaux refusèrent d'en boire. (...)

3. M. L'Evesque de Lombez ayant voulu faire nettoyer ses Jardins que la Save coupe de plusieurs canaux, et que le débordement de cette rivière avoit comblé de limon, ceux qui y entrèrent sentirent des piccoteimens pareils à ceux qu'on sent quand on se baigne dans l'eau salée ou qu'on se lave de quelque forte lessive (...)

Cette dernière observation n'est pas moins forte que les deux autres pour prouver que ce débordement ne fut causé ni par les eaux des pluies, ni par celles des neiges fondües : car ce piccoteiment n'a pu estre par aucune de ces eaux qui ne sont pas de cette nature, mais seulement par quelque suc minéral vitriolé ou alumineux que l'eau avoit dissout dans les entrailles des montagnes, et qu'elle avoit entraîné avec soy en sortant par tout ce grand nombre de crevasses.

Et c'est par là que Monsieur Martel croit avoir trouvé la véritable cause de ce débordement qui n'est autre que les eaux souterraines : car si le Ciel n'a point fourny cette prodigieuse quantité d'eau, ni par les pluies ny par les neiges fondües, elle n'a pu necessairement venir que des entrailles de la Terre, d'où passant par divers canaux elle a contracté et aprpté cette puanteur et cette qualité picquante.

Mais comme il est moins difficile d'établir cette opinion que d'expliquer par quel moyen cette immense quantité d'eau souterraine est sortie en si peu de temps de son bassin et des cavitez qui sont au dedans des montagnes, d'où par l'ordinaire l'eau coule si peu en comparaison hors de terre, M. Martel tâche d'en rendre raison.

Il suppose pour cet effet une chose qu'on ne scauroit lui contester : qu'il y a dans la terre grand nombre de bassins, de cavitez ou grands reservoirs pleins d'eau d'une vaste étendue d'où par diverses issues aux endroits les plus bas il en échappe et coule au dehors assez pour fournir ce qui arrose le dessus de la Terre durant les Saisons qu'il ne pleut que peu ou point du tout.

On ne sauroit douter de cette vérité si on fait reflexion.

1. Que dans les mines aussi bien que dans les puits, plus on creuse plus on trouve de l'eau en abondance.

2. Qu'il y a des rivières que la terre engloutit comme celle du Guadalquivir en Espagne et d'autres qui sortent toutes formées de la terre.

3. Qu'il y a des gouffres en divers endroits de la mer.

4. Qu'il y a des estangs sans fond, ainsi que le remarque le Pere Kirker dans son Monde Souterrain, qui ne diminuent jamais sans pour autant recevoir que peu ou point d'eau par le haut, tels que font dans ces mesme montagnes des Pyrénées les estangs de Betmale, Barbotau et de Saint Pé.

5. et qu'enfin qu'on trouve des lacs souterrains très vastes dans des grottes, comme estentre autres celui d'une grotte près de Grenoble, duquel François I. eut la curiosité de vouloir connoistre l'étendue ayant fait construire pour cela un bateau. Si bien qu'il faut convenir que la terre est dans son intérieur comme une éponge trempée dans l'eau qui en est assez abreuvé de tous costez, ou comme nostre corps rempli de vaisseaux différens qui sont les canaux par lesquels le sang se communique dans tout le corps.

Cela estant ainsi il n'est pas bien difficile de comprendre que la terre disposée de la sorte souffre dans le cours des siècles de grands changements dans son intérieur de mesme qu'en sa superficie (...).

Ainsi cette masse de montagnes en s'affaissant tout à coup sur l'eau de ces gouffres et de ces lacs souterrains qui sont sous les plus hauts monts des Pyrénées dans toute l'étendue qu'ils occupent depuis le Foix jusqu'au Béarn, ont forcé l'eau d'en sortir tout à coup avec violence en la même quantité que le volume de la partie de la montagne qui s'est enfoncée dans ces lacs souterrains, ce qui a causé ce prodigieux débordement..."

Michel DOUAT

extrait de : ARSIP Info n° 54 - Juin 1997

BIVOUAC, Mode d'emploi

Les découvertes de ces cinq ou six dernières années sur la Pierre Saint Martin ont mis en évidence de très importantes cavités à long développement et important dénivelé. L'accès aux nouveaux secteurs d'exploration de plus en plus éloignés nécessitent ou nécessiteront l'utilisation de bivouacs.

Ainsi au M.413, à l'AN.8, à Arrestéliako, passer plusieurs jours sous terre est déjà entré dans les mœurs. Dans un proche avenir des gouffres comme l'UK.4 n'y couperont pas non plus et vu le potentiel spéléologique de la région on peut même envisager l'utilisation de deux lieux de bivouacs consécutifs pour atteindre le fond d'une cavité.

Les techniques actuellement utilisées sont partagées par un douloureux dilemme : duvets or not duvets, hamacs or not hamacs.

Chaque technique, comme souvent, a ses avantages et ses inconvénients. Au gouffre des Partages, c'est la version abri et duvet qui est utilisée et je laisse la parole à Alain Moreau, grand architecte devant l'éternel pour nous présenter son astucieuse réalisation.

37°2 Le matin : un bivouac "maison"

A quoi rêve le plus un spéléonaute fatigué au retour d'une belle pointe ?

Se remplir la panse puis DÔÔÔRMIIIIIIIRRRR!!!! Sacrebleu !

Or la balnéothérapie version Partages se décline plutôt dans un concert de percussions façon Tambours du Bronx que dans une douce musique de chambre. Aussi la réussite d'un bon bivouac dépend-elle d'une équation aussi simple que contradictoire : (emplacement sec + calme + plat + hors crue + eau à proximité + situation stratégique + légèreté + chaleur + espace + convivialité + transportabilité + facilité d'installation) x (nombre de personnes = repos réparateur).

On comprend pourquoi la plupart préfèrent y renoncer... tant qu'ils le peuvent !

Pour avoir toujours considéré le bivouac comme un pis-aller, j'ai choisi de m'y atteler - n'osant confier cette noble tâche à quelques fougueux irresponsables (particulièrement ceux dont les os risqueraient d'être moins âgés que les miens : ils deviennent hélas les plus nombreux !).

L'éternel débat : tente/hamac fut tranché - grâce à Dieu - en l'absence de toute démocratie; c'est à dire en prévoyant les deux éventualités. Ceux qui possédaient des hamacs les équipèrent de tout le confort moderne : eau, gaz, électricité à tous les étages... avec le secret espoir de n'avoir pas à s'en servir. Quant aux tentes existant sur le marché, aucune n'offrait un volume suffisant pour un poids et un encombrement raisonnables, les critères prioritaires étant différents : exit la tenue au vent ou l'étanchéité du toit, au profit de l'espace intérieur et

de la légèreté.

J'ai retenu la forme tunnel parce qu'elle offre le meilleur compromis poids/habitabilité. L'abri présente une surface au sol de 2,80m x 2,70, soit plus de 7m², pour une hauteur de 2,20m - ce qui permet au plus grand (car il n'y en a qu'un !) de rester debout.

La toile est un Nylon imper aluminé monocouche, que j'ai assemblé face réfléchissante à l'intérieur de façon à obtenir la meilleure réflectivité thermique lorsque nous occupons les lieux. Ce résultat est obtenu au détriment de la perméabilité : le défaut majeur demeure la condensation, malgré des ouïes de ventilation ouvertes en partie haute et généralement dimensionnées.

Un arceau alu constitue l'armature intérieure de cette tente à chacune de ses extrémités. Il est guidé côté intérieur par une dizaine de ganses traversant la paroi au contact de la couture d'assemblage. A l'extérieur, celles-ci permettent l'accrochage des "suspentes".

Le maintien du dispositif est ainsi assuré par un faisceau de cordelettes, réglable, ce qui permet de réduire à deux seulement le nombre de points d'ancrage au sol.

A terre, une couverture de survie renforcée mais amovible (donc remplaçable...) reçoit les karimats et les duvets.

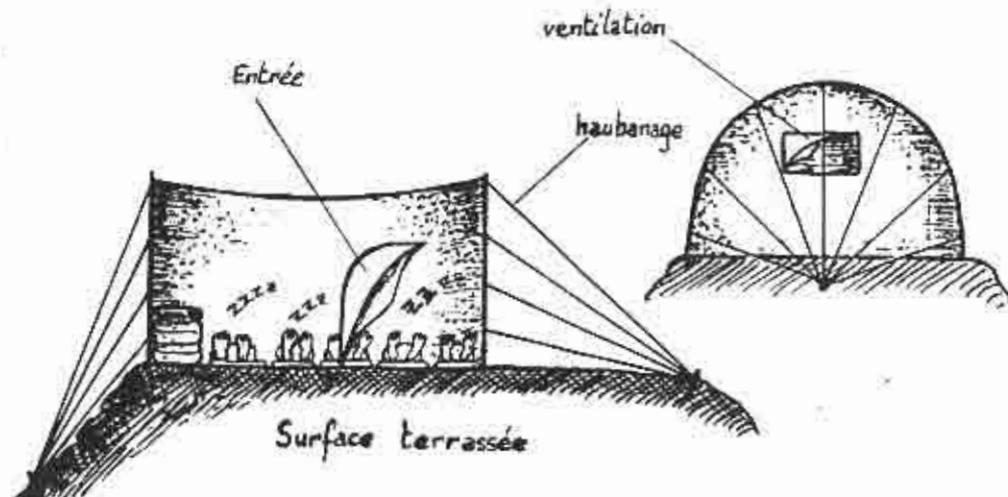
L'entrée est constituée d'une porte hauteur d'homme, à double fermeture zippée de gros calibre, afin de résister à l'argile.

L'ensemble se transporte aisément dans un kit classique et pèse moins de quatre kilos avec les accessoires.

Quelques infos techniques

- Temps nécessaire à la conception/réalisation : environ six jours sans tenir compte de la recherche des fournitures

- Coût : 2800 Frs en 1996.



- Outils : une bonne machine à coudre; scie à métaux; ciseaux, craie; mètre-ruban; épingles, adhésif large

- Fournitures : fil polyester, 24m² Nylon enduit Pu une face/alu intérieur (48g/m²); 20m sangle plate Nylon largeur 1 pouce; 70m cordelette 3mm; 2 ZIP Nylon, maille de 10mm, longueur 220cm; 12m linéaires arceaux alu, diamètres 10.4mm, en kits de 4m à reassembler en deux longueurs de 6m (éléments L=50cm); 2 petits mousquetons légers type "mini-zicral"

L'ensemble peut être trouvé au Vieux Campeur, mais la toile doit être commandée.

Transport, installation, chauffage

Tout loge aisément dans un kit : l'armature au centre, roulée dans la toile puis dans les couvertures de survie renforcées qui tiennent lieu de tapis de sol. J'ai toutefois protégé le tout d'une couche supplémentaire de bullpack en prévision de nos déchirantes retrouvailles avec l'ami noir (chez qui l'on ne peut passer sans trinquer ni boire un coup).

L'installation s'avère - on s'en doute - moins facile que dans un pré. La grosse difficulté demeure de trouver une place suffisante pour monter le bazar. Ne pouvant quêter une plate-forme aussi longtemps que le Saint-Graal, nous dûmes nous résoudre à raser le sommet d'une montagne d'éboulis afin de créer le dit terre-plein au bon endroit : quatre heures de dur labeur !*

Quant à deux amarrages, c'est encore trop : il fallut pour l'arrière enjamber un abîme dans ce chaos sans fond, hasarder moult lancer de corde avant d'y parvenir.

On voit donc qu'il est hélas toujours difficile de tout prévoir !

Ce bivouac a pourtant rempli son rôle avec bonheur : repos réparateur et convivialité étaient au rendez-vous. Deux bougies (lanterneaux funéraires !) suffirent à y maintenir une température de treize degrés durant la "nuit"; un coleman et des acétos en font une étuve.

Cher bivouac ! nous l'avons abandonné ainsi, livré pour un hiver aux mystérieux alizettes de la Pierre, qui inspireront peut-être nos futurs songes d'explorateurs.

En attendant, espérons que ton

trône d'éboulis ne portera pas ombrage à quelque menhir en mal de gravité !

Aldo

* Astérisque, voir : Obélisque, bref un travail de romain.

Hamacs au souffleur

Pour ce qui est d'Arresteliako, mais aussi l'AN8, c'est plutôt la version hamacs chauffants qui a été retenue.

Plus individuelle, moins "partages" que la précédente, il s'agit d'un hamac classique auquel est adapté une double enceinte perméable. Accrochée sous le dormeur potentiel, une bougie placée dans un réchaud spécial apporte les calories nécessaires pour se passer de duvet.

Il est à noter que l'enceinte intérieure est en toile aluminisée, comme pour l'abri du M.413, pour renforcer la réflectivité thermique.

Ce matériel offre pas mal d'avantages. Sa légèreté (moins de 2 Kg), son faible encombrement, la possibilité de le mettre quasiment n'importe-où entre deux parois sans avoir de sol particulièrement plat en font un couchage d'utilisation souple, facile à déplacer.

La convection constante entre l'intérieur et l'extérieur des enceintes perméables évite toute condensation et permet même un séchage assez efficace du spéléo humide (pléonasmel!)

Côté chaleur, c'est tout à fait acceptable dans la mesure où l'on a pris la peine de s'épaissir de quelques sous-vêtements supplémentaires.

Signalons également que la température moyenne de la cavité (de 7 à 10°C selon les secteurs) autorise cette utilisation.

Dans une cavité plus froide, ces hamacs doivent être modifiés pour procurer une température acceptable (emploi de deux bougies).

Des défauts, le hamac chauffant en a évidemment quelques uns : D'abord il est très difficile de s'en procurer, Expé en ayant officiellement arrêté la fabrication... Peut-être qu'en insistant? (les bougies et les réchauds figurent encore sur les catalogues).

Du fait de sa faible production, le prix était assez élevé, environ 1200F mais il permet de se passer de duvet,

Autre problème, dormir avec une flamme sous les fesses dans deux enceintes en tissus avec fermeture éclair est une contre indication absolue à un sommeil agité.

Il est aussi à noter que normalement les bougies sont prévues pour durer huit heures et que parfois, sans raison apparente, elles durent 5 heures (on crève de chaud!) ou alors 12 heures (aglagla, il fait froid).

A l'Arresteliako une tendance dissidente des utilisateurs de hamac se dessine et opte pour une version bidonville de l'abri du gouffre des Partages.

Il s'agit d'un mélange de bouts de ficelles, de couvertures survies disparates, de karimats et de pinces à linge assemblée dans un recoin de galerie dans lequel on se terre avec un duvet. En fin du compte tout cela offre un certain confort, voire un certain bien-être à ses utilisateurs.

Une petite astuce pour la conservation des duvets en atmosphère humide: placer le sac de couchage dans un sac hermétique (genre sac poubelle) avec une chaussette (propre) remplie à moitié de carbure. Le carbure étant très hydrophile l'humidité à l'intérieur du sac disparaît rapidement.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser il n'y pas d'odeur particulière qui embaume le sac de couchage!

Comme on peut le voir des solutions satisfaisantes existent et grâce à l'imagination débordante des spéléos elles seront certainement améliorées.

Il faut aussi savoir adapter les techniques en fonction de la configuration de la cavité (température, zone plate, humidité) et des habitudes et organisations des équipes.

"Dis moi comment tu dors et je te dirais où tu explores"

Bonnes nuits les petits!

Philippe Matios et Alain Moreau
Extrait de ARSIP Info n°54 - juin 1997

Pour obtenir des informations sur les publications de l'ARSIP ou ayant trait au massif de la Pierre Saint-Martin, contacter :

Jacques BAUER
Chemin du Bois
64800 NAY BOURDETTES
Tél/Fax : 05.59.61.20.80

AVEC OU "CENT" EAU OU D'une mer à l'autre par les canyons pyrénéens

"La chaîne pyrénéenne s'étend d'Ouest en Est, les canyons vont, eux, du nord au Sud ou inversement. Alors, allier la traversée de ces montagnes d'une mer à l'autre et la descente de 50 canyons est un projet fou et impossible"

(Jacques JOLFRE)

PREAMBULE

Cet été, pendant que certains partaient à l'aventure loin de nos régions, nous nous sommes contentés de faire la Traversée des Pyrénées, chaîne montagneuse qualifiée à juste titre de "Frontière Sauvage".

Nous sommes partis d'Hendaye le 30 juin 1997 à deux (Stéphane BOYER et Jean FLANDIN), et nous sommes arrivés à Banyuls le 18 août 1997 après avoir été rejoints par Franck LAVAUD à Fos (Haute-Garonne).

Pratiquant depuis de nombreuses années la spéléologie et la descente de canyons, nous avons pour objectif de réaliser en même temps 50 canyons français et pyrénéens afin de pimenter un peu cette formidable randonnée.

Il aura fallu 2 ans de préparation pour que notre projet puisse aboutir en une traversée inédite, réalisable avec un maximum de chance de notre côté.

Tout d'abord en créant le parcours, empruntant tantôt le GR 10, tantôt la Haute Route Pyrénéenne (HRP) ou alors des sentiers non balisés nous permettant de joindre les canyons, sautant ainsi allègrement par dessus la frontière franco-espagnole.

Puis il a fallu faire le choix des canyons, privilégier ceux qui coulaient d'ouest en est, mais aussi inclure des canyons célèbres tels que les gorges d'Olhadubie, de Kakouetta ou de Miraval tout en faisant attention de ne pas trop descendre vers le piémont.

Ensuite il y eut la préparation technique concernant le matériel de canyon, de randonnée et de bivouac.

Il était nécessaire de faire la chasse au superflu, au poids et au volume, allant jusqu'à créer un sac spécifique sur la base d'un sac de randonnée permettant à l'eau de s'évacuer rapidement et renforcé aux zones sensibles, ceci afin d'allier le confort à l'efficacité.

Enfin, la dernière partie de la préparation a été consacrée au ravitaillement. Nous avons opté pour une autonomie complète. Nous avons donc posé des points de ravitaillement à intervalles réguliers. Portions, quantité et poids furent établis en fonction des besoins énergétiques et de nos envies, mais la base de la nourriture restait quand même des aliments lyophilisés.

Nous sommes donc partis le jour prévu, emportant avec nous un petit carnet tenant lieu de journal de bord que nous nous sommes attachés à remplir durant tout le périple.

De retour à Toulouse, nous avons établi un abécédaire constitué des différents termes qui nous ont marqué. Nous vous le proposons car il reflète le mieux ce que nous avons vécu durant notre Traversée.

ABECEDAIRE

AVENTURE :

A Pour nous, pas besoin d'aller aux Antipodes chercher l'Aventure. Il suffit de savoir laisser aller son imagination et d'essayer de réaliser ses rêves, même les plus fous. Cette traversée en était un depuis bien longtemps, mais il nous manquait l'occasion et l'audace pour nous y lancer. En bref, nous nous sommes dit tout le long que l'Aventure était au pas de notre porte sans que nous nous en rendions compte.

ALTITUDE :

A Nous ne sommes pas passés à des altitudes très importantes durant ces 50 jours. Ceci à cause des canyons qui nous obligeaient à descendre dans les vallées, mais aussi parce que notre parcours empruntait très peu la Haute Route Pyrénéenne. Notre altitude maximale : ce fut le sommet du pic du Carlit, à 2921m.

BIVOUAC :

B Le bivouac, c'est la base de notre parcours. Tous les matins, nous quittions à regret notre nid douillet (une cabane, un abri, la tente) et rêvions du prochain, espérant éviter de monter la tente à cause de la pluie ou des orages. Quand vient l'heure du bivouac, vient aussi l'heure des gestes quotidiens maintes fois répétés qui nous ramenaient aux besoins essentiels que sont nourriture et repos.

Quelques fois, ce moment de repos s'est transformé en moment d'angoisse lors des orages ou lorsque l'eau ruisselle sous la tente.

BOUILLARD :

B C'est une constante du Pays bas que !

Il peut venir très vite et disparaître tout aussi rapidement. Il nous a accompagné durant plusieurs jours jusqu'à devenir le quatrième homme de la Traversée.

Il a la faculté de transformer un cheminement simple en un parcours d'obstacles : ainsi, chose curieuse, nous avons eu du brouillard presque à chaque fois que nous étions dans des lieux déserts aux passages peu évidents.

BEAUTE :

B Les mots sont difficiles à trouver pour expliquer la beauté que nous avons rencontré. Des paysages magnifiques, certainement amplifiés par l'effort fourni pour y arriver. Seul regret, ne pas pouvoir en profiter trop longtemps et souvent trop fatigués pour en mesurer l'ampleur.

CANYON :

C Nous avons prévu de descendre 50 canyons, mais la météo en a décidé autrement. Nous avons donc réalisé la descente de 38 canyons, gorges, ravins et cascades sur l'ensemble de la

chaîne.

Dans des conditions particulières (gros sacs, accumulation de fatigue, niveau d'eau plus important qu'à l'étiage normal) la descente s'est parfois transformée en calvaire, surtout lorsqu'on pensait aux heures de marche qu'il restait à faire pour rejoindre le point de bivouac. S'il fallait classer les canyons... on ne le ferait pas car chacun a des goûts et une pratique du canyon bien personnelle. Nous avons beaucoup aimé : le canyon d'Altagnéta, l'enchaînement "canyon de Consusa - gorges de Miraval", le canyon du Saugué, le canyon d'Ossoue, l'aiguëta d'Eriste, les gorges du cady, les gorges du Llech.

Nous n'avons pas du tout aimé : le ravin de Magnabaigt, le ravin de Peyrelade, les cascades de Cau, de Couer et de Calahoure.

CORDE :
Nous avons emporté deux cordes statiques de 8mm, une de 50m et l'autre de 30m plus une cordelette de 5mm longue de 60m pour tirer les rappels.

Nous avons du changer de corde en cours de traversée car les roches basques ont eu raison de leur gaine mais aussi parce qu'elles étaient trop souples et faisaient trop de nœuds dans les remous. Nous avons opté pour un type de corde similaire, mais d'un autre fabricant.

COUTURE :
C'est l'activité extra-sportive de notre Traversée. Il a fallu recoudre nos sacs à dos car ils ont été soumis à rude épreuve, mais il a fallu aussi recoudre un pantalon afin d'être présentable !

CUISINE :
Cette activité fut réduite au plus simple, c'est à dire faire chauffer de l'eau pour le thé, les céréales, les soupes, les plats...

CARTES :
Nous avons bâti notre parcours avec des cartes au 1/25000ème. Nous avons donc toute la chaîne à cette échelle. Toutes les cartes mises bout à bout, cela représente environs 20m de cartes. Nous avons donc découpé et mis sous plastique les parties nous concernant afin de réduire volume et poids.

DENIVELE :
Ce qu'il y a de bien dans cette Traversée, c'est que l'augmentation du dénivelé est progressive, de quelques centaines de mètres durant la première semaine au Pays Basque aux 1500 mètres quotidiens par la suite. Ce chiffre n'a pris de l'importance qu'au fil des jours, avec l'accumulation de fatigue. Mais comment apprécier le paysage si l'on n'est pas assez haut pour voir loin ? En comparant les chiffres réalisés durant les 50 jours, on peut se rendre compte que les Pyrénées sont loin d'être des montagnes "plates" bien que n'ayant pas de sommet de 4000m d'altitude.

DEPART :
Ce fut le moment le plus facile, ne sachant pas encore dans quelle galère nous nous embarquions. A Hendaye, face au casino, sous une pluie fine, nous avons commencé par chercher notre route dans les rues, un plan de la ville à la main !

E AU :
Pour ça, on n'en a pas manqué ! Tombée du ciel ou dans les canyons, elle a été un fil conducteur nécessaire (sauf quand il pleuvait trop). Pour boire, nous utilisions un filtre permettant de prendre l'eau dans n'importe quelle mare ou flaque. Cela nous a évité de porter trop de liquide car nous nous servions à mesure.

Dans les canyons, il y a pratiquement eu tout le temps de l'eau, parfois trop. Enfin, on ne va pas se plaindre car un canyon sec n'est rien d'autre qu'une succession de descentes en rappel. Mais paradoxalement c'est en s'approchant d'un des plus grand réservoir (la mer) que l'on en a manqué le plus.

FATIGUE :
Celle-ci a commencé à se faire sentir au bout du quatrième jour avec des courbatures sournoises. Cette fatigue qui vous fait trébucher, tomber, nous l'avons par la suite oubliée au point de ne plus la sentir. Mais malgré tout, le sac de couchage était le bienvenu surtout les jours où nous avions fait du canyon.

FOU :
Ils nous l'ont tous dit, amis, proches, professionnels... Mais des folies comme celle là, nous en ferions bien plus souvent.

FOUGERES :
Omniprésentes au Pays Basque, c'est le compagnon indispensable du brouillard ! Nous n'avions jamais vu des fougères aussi hautes (plus de 2 mètres) et en plus nous avons oublié la machette.

GROSSE FATIGUE :
C'est la suite de la fatigue. Elle freine la progression au point de faire arriver au bivouac une heure après ses collègues. Lorsqu'on est contaminé, il n'y a plus qu'une envie, rentrer à la maison. En général, elle nous est tombée dessus dans la première semaine avant qu'on prenne le rythme.

GITE :
Certains soirs, nous avons décidé de dormir en gîte, à cause du ras le bol, de la pluie, de la fatigue. Nous conseillons surtout : le gîte Mendiondo à Tardets, le gîte Bayet à Saint Bât et le gîte de Maggie à Enveitg.

HUMEUR :
Pas toujours bonne, elle est comme la météo en montagne : elle peut changer très vite. Mais par contre, elle n'a jamais été exécration et c'est tant mieux.

SARDS :
On a souvent voulu en attraper un pour le charger de nos sacs mais sans résultat ! C'est promis, la prochaine fois on en dresse plusieurs pour le portage.

ITINERAIRE :
Nous avons créé un itinéraire qui nous permettait à la fois de joindre les canyons entre eux, mais aussi qui nous faisait utiliser les sentiers connus tel que le GR 10 et la Haute Route Pyrénéenne. Mais souvent sur le terrain il a fallu faire avec les aléas et nous avons ainsi fait de la RTT (Rando Tout Terrain) dans des lieux perdus.

INTENDANCE :
Parce que nous voulions être autonomes, nous avons fait des dépôts de nourriture. Ceux-ci nous permettaient de marcher 4 à 5 jours sans ravitaillement. Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu accepter de nous garder nos cartons, notamment les gérants de gîtes disséminés sur le parcours.

Pour la nourriture proprement dite, nous avons tout conditionné en part individuelle pesée et quantifiée, et malgré le manque de variété dans les menus, nous n'avons pas à nous plaindre.

JOURNAL :
Nous avons donné deux sens à ce mot : le journal de bord et le journal "porteur de nouvelles du Monde". Un petit carnet a rempli le rôle du premier afin de marquer au jour le jour ce que nous ressentions, ce que nous avons vu. ... Quand au quotidien, nous l'achetions de temps en temps afin d'avoir des nouvelles fraîches et de ne pas être en décalage avec le monde "extérieur".

KILOMETRE :
"Un kilomètre à pied, ça use, ça use, un kilomètre à pied ça use les souliers". Cette petite chanson bien connue dans les colonies de vacances s'est avérée exacte car nous avons du changer de chaussure à mi-parcours ! Au total, nous avons estimé la distance parcourue à près de 1000 kilomètres. Pas mal pour des gens qui disent ne pas trop aimer la rando !

LIASSITUDE :
Bien que découvrant chaque jour de nouveaux horizons, une certaine lassitude s'est fait sentir, notamment dans le chargement et le déchargement du sac, opérations répétées parfois plusieurs fois dans une même journée.

LONGUEUR :
Et dans "longueur" il y a "long". C'est ce que nous nous sommes dits avant de partir à propos des jours de marche. Mais si l'arrivée paraissait loin, la Traversée nous a paru singulièrement courte... à posteriori !

MATERIEL :
Nous avons emporté juste le nécessaire. Des cordes, du matériel "canyon", un filtre, un sac, un sac de couchage, un matelas, quelques habits chauds et la nourriture. Cela semble peu mais il nous aura fallu deux ans pour mettre au point le sac et le contenu. En final, nous avons un sac de 70 litres pour une vingtaine de kilogrammes sec

MOTIVATION :
C'est ce qui permet de mettre en place et de réaliser un projet

ambitieux. C'est aussi ce qui permet de tenir le coup dans les moments difficiles.

MER :
Point de mire de la Traversée, elle ne nous est apparue que le dernier jour même si nous l'avions rêvée déjà plusieurs fois.

MSEA :
Une petite phrase pour cette société sympa qui fabrique des combinaisons néoprènes dans un village pyrénéen ! Merci pour le don de combinaisons qui ont résisté jusqu'au bout à un traitement de choc.

NUIT :
Période de la journée où le soleil se trouve de l'autre côté de la planète: il fait donc noir là où on se trouve. En fait, on se couchait tellement tôt que l'on a pratiquement jamais vu les étoiles. On ne sait même pas s'il a vraiment fait nuit !

NAGE :
Technique de progression qui permet de traverser une étendue d'eau profonde sans couler. Oui, mais c'est une définition et dans la pratique, avec un sac de 15 / 20 Kg, c'est une autre paire de manche.

NIKE :
Une autre petite phrase pour cette société beaucoup plus connue qui s'est quand même intéressée à notre Traversée et qui nous a fourni les vêtements.

ORAGES :
...et désespoir ! Jamais vu autant d'orages et surtout, jamais vu des orages d'aussi près. Nous en avons subi presque un tout les deux soirs ! Certains étaient plus ou moins violents, mais nous nous sentions toujours petits face aux éléments.

OLA :
Interjection signifiant "Bonjour" et que l'on lance en croisant d'autres randonneurs. Se dit aussi "Hello", "Guten Tag", ... Et justement, des randonneurs nous en avons croisé. Par contre, nous avons vu très peu de marcheurs qui réalisaient la Traversée que ce soit dans un sens ou dans l'autre.

ORIENTATION :
Si la lecture de carte n'est pas trop difficile, il en va tout autrement sur le terrain. Dans la précipitation, nous nous sommes retrouvés involontairement en Espagne ! Enfin, notre conclusion est qu'une bonne orientation nécessite un bon flair associé à une carte correcte.

PERDU :
Découle de la définition précédente lorsque l'on a pas les deux éléments réunis au bon moment. Il faut alors faire le point et retrouver flair et carte.

PLUIE :
Contribue à la fatigue et donne envie de se retrouver au chaud et de ne plus bouger. De plus sous la pluie la vision devient étriquée par la capuche et le sac plus lourd.

POSSIBLE :
Contrairement à ce que l'on nous avait dit, c'est possible, la preuve

PLUS MAUVAIS SOUVENIR :
Le deuxième jour de marche, avec les courbatures, la chaleur...

PHOTOGRAPHIES :
Bien qu'ayant réalisé plus de 400 images, elles ne pourront jamais représenter ce que nous avons vécu.

QUANTITE :
C'est fou tout ce que l'on peut faire rentrer dans un sac à dos !

RENCONTRE :
Nous avons fait très peu de rencontre sur le parcours, mais elles ont été de qualité. Surtout celle qui nous a fait connaître Laurent, parti d'Hendaye un jour avant nous. Nous l'avons suivi plusieurs jours, puis l'avons rejoint plusieurs soirs pour le perdre de vue dans la vallée d'Aspe... Pour finalement le retrouver à Amélie les bains (soit 35 jours plus tard !) et terminer ensemble la Traversée !

SOLEIL :
Quand il tape, qu'est-ce qu'il fait chaud la vache... et quand il n'y en a pas, qu'est ce que l'on râle.

SOURCE :
Ou "A la recherche du bonheur".
Il y en a de toutes les formes, dans des endroits invraisemblables, mais elles sont toujours les bienvenues. Il y en a que l'on cherche encore alors que d'autres, on se demande ce qu'elles font là.

SAUT :
sauts de bloc en bloc ou sauts de cascade, cette technique de progression est toujours impressionnante car elle nécessite une attention de tous les instants. Mais attention à la faute ou bien le saut se transforme en chute ! En effet, certains jours, la marche s'est apparentée à une succession de sauts de blocs de granit en blocs de granits.

T ELEPHERIQUE :
Ce n'est pas un moyen de transport, mais une technique de corde pour faire descendre nos sacs trop lourds et trop volumineux dans les cascades. Il y en a eu plus d'un, ... plus ou moins réussis !

T ENTE :
parti avec un abri de bivouac pour deux personnes, nous avons par la suite opté pour une vraie tente deux places. Le bivouac est devenu alors luxueux, même lorsqu'il a fallu y dormir à trois sous la pluie et l'orage.

U NIQUE :
Peut être que notre Traversée l'est, mais ce n'est pas là l'essentiel.

V ISITE :
Merci à tous ceux qui nous ont rendu visite pour nous soutenir ou nous reconforter, et plus particulièrement à Alain, Pierre-André, Mado, Mal, Florence, Ingrid, Niels, Cathuc.

W OUAH ! :
Exclamation pouvant tout aussi bien signifier l'admiration que le ras-le-bol.

X :
Stop ! c'est le côté invouable de la Traversée.

Y 'A PLUS QU'À...
Trouver un autre projet et le réussir aussi bien.

Z ELE :
Ben oui, c'est comme au boulot. Il a fallu quelque fois faire du zèle pour gagner une journée de marche, voire seulement une heure.

Stéphane BOYER, Jean FLANDIN, Franck LAVAUD.

EQUIPEMENTS DE CANYONS

Problèmes de responsabilités
Maître d'oeuvre du programme d'équipement

L'équipement d'un canyon est une chose sérieuse et compliquée qui peut être confié à un club, une association, un Comité départemental. Ce travail sera effectué de façon bénévole sous la direction d'un Conseiller Technique de la Fédération ou du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Ce travail pourra être aussi confié à une entreprise, également sous la direction d'un Conseiller Technique de la Fédération ou de la Jeunesse et des Sports.

Ce travail rémunéré qui aura fait l'objet d'une étude et d'un devis, devra obligatoirement être assorti d'une garantie décennale. La responsabilité morale voire pénale de l'équipeur bénévole ou professionnel est réelle. Cet équipement devra être réalisé de manière irréprochable et vérifié régulièrement.

Entretien de l'équipement

Tout comme une falaise d'escalade ou un gouffre, un canyon est un site naturel qui connaît de multiples et brusques agressions et évolutions (crues, comblement, cycle gel/dégel...). La conséquence est que certains équipements fixes connaissent un vieillissement prématuré et leur remplacement doit être envisagé. Les personnes ou organismes ayant assuré la mise en place des équipements devront également veiller à leur maintien en bon état. Cette vérification aura lieu principalement en début de saison, ou après certains événements météorologiques exceptionnels.

Mettre en place un équipement de bonne qualité est une bonne chose, se préoccuper de son vieillissement est tout autant indispensable.

Responsabilité de l'utilisateur

Tout pratiquant utilisant tel ou tel équipement fixe, doit s'assurer au préalable que celui-ci est en bon état. Le milieu canyon est un milieu naturel, sujet à des évolutions parfois imprévisibles et il est du devoir de chacun de ne s'engager dans une cascade qu'après certaines vérifications d'usage. De plus la responsabilité de l'équipeur ne saurait être engagée en cas de mauvaise utilisation des équipements en place : chacun devra donc être au préalable en possession du bagage technique nécessaire à la pratique de cette activité en toute sécurité. Dans cette optique, l'inscription à un club sportif spécialisé ou à un stage fédéral de formation technique est à encourager fortement.

LES EQUIPEMENTS EN FIXE

Technologie

La solidité de ces installations doit être au dessus de tout soupçon : la plupart des moyens d'ancrages modernes qu'ils soient de type mécanique à expansion ou de type collage chimique permettent, à condition qu'ils soient effectués dans les règles de l'art, une sécurité optimale. A l'heure actuelle, il semble que les collages à la résine soient le type d'amarrage le mieux adapté au milieu canyon de par sa solidité et sa longévité.

Composition d'un amarrage de rappel

Quelle que soit la hauteur de l'obstacle, l'amarrage de rappel se compose de deux ancrages distincts solidarisés par une chaîne. Chaque amarrage se compose d'une broche en crosse scellée à la résine (diamètre recommandé 14 mm) ou d'une cheville ou goujon (diamètre minimum 10 mm) munie d'une plaquette et d'un maillon rapide. Le diamètre des maillons de la chaîne sera d'au moins 7 mm (pour la solidité et pour pouvoir se longer facilement) et chaque tronçon éprouvé par radiographie. L'amarrage devra obligatoirement comporter un élément de fil et de taille plus important (maillon rapide, delta ou anneau soudé) dans lequel la corde sera passée. Un fil d'au moins 14 mm est recommandé afin de diminuer les effets de l'usure engendrée par le frottement de la corde lors de son rappel.

(Suite page 18)

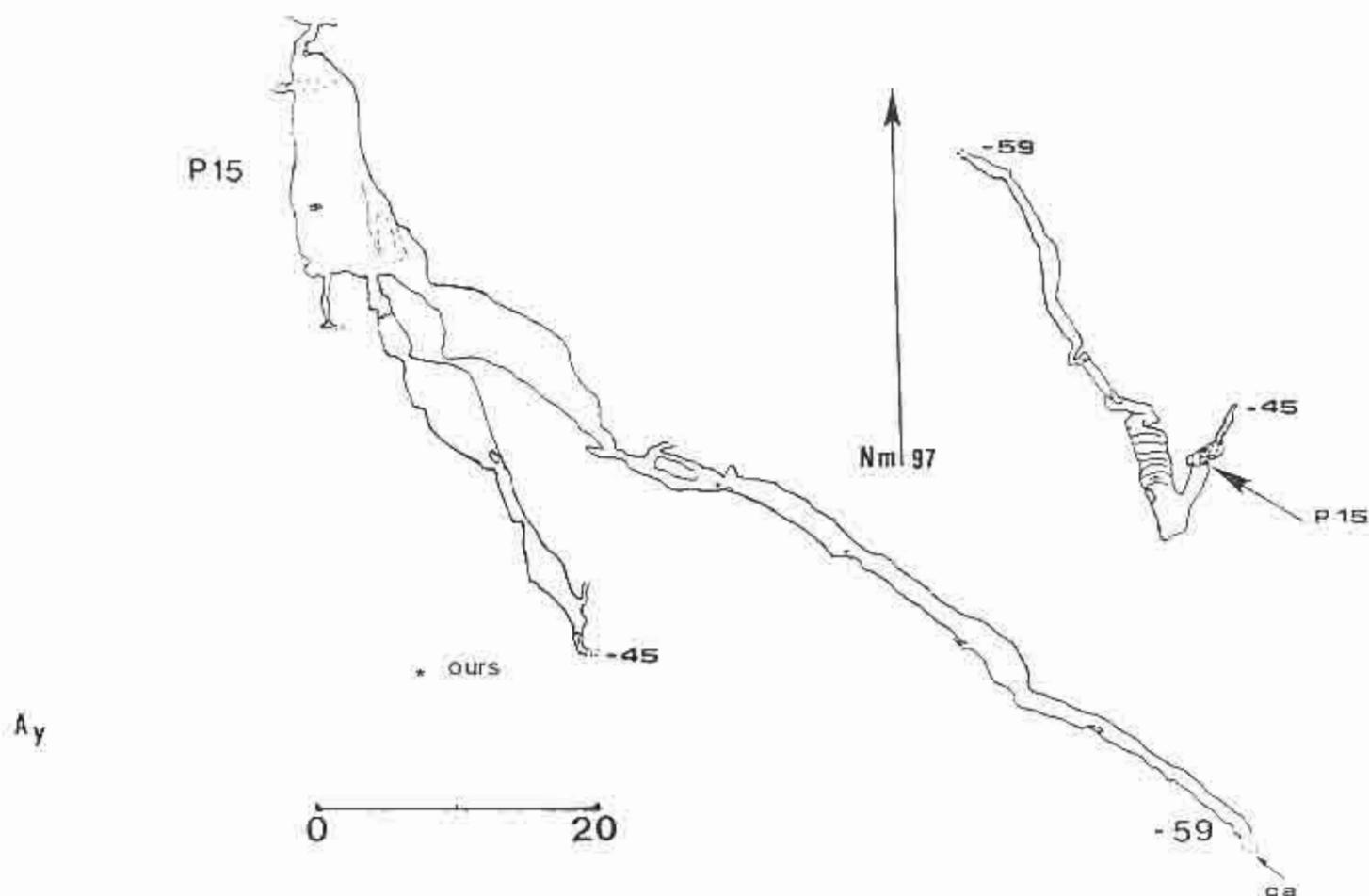
GOUFFRE DE L'ARRICAOU

Commune : BEAUDEAN - 65
 X : 421.37 Y : 82.62 Z : 845m
 Carte IGN TOP 25 : Bagnères de Bigorre
 Dénivelé : 59m Développement : 150m

C'est en terminant l'inventaire de "BAGNERES ET SES ENVIRONS" que nous nous sommes retrouvés du côté de Beaudéan pour faire la topo de la grotte de l'ARRICAOU.

Découvert et désobstrué en avril 1997, ce gouffre sera exploré dans la foulée. Nous ne réussissons pas à faire la jonction avec la grotte de l'Arricaou alors que les fonds sont à moins de 40m l'un de l'autre. Nous aurons le plaisir de trouver les restes de 2 ours "URSUS SPELAEUS" en dépôt chez Jean BARRAGUE qui travaille avec la DRAC.

Yves ANDRE



INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE

"BAGNERES DE BIGORRE ET SES ENVIRONS"

La suite de l'inventaire des Baronnie est disponible auprès de :
 Yves ANDRE 23 résidence Bel Air 65000 TARBES - Tél : 05.62.34.77.15

COUME OUARNEDE DU NOUVEAU AU SARRAT !

Dans la rivière du sarrat, on rencontre un important affluent rive gauche. Celui-ci arrive en cascade une cinquantaine de mètres avant les puits permettant d'arriver dans la salle du camp de la Henne Morte. Du sommet de la cascade on arrive en 15 mètres à un siphon d'où sort l'affluent. La présence de courant d'air dans la rivière du Sarrat au niveau de cet affluent intrigait; un essai de pompage avait même été réalisé.

Le 26/10/1996 une escalade permet à Marc et Valier Galy, membres du Spéléo Club du Comminges, d'atteindre un méandre parcouru par un fort courant d'air. Celui-ci les amène assez rapidement à un ruisseau... Le siphon était franchit. Ils parcourent alors vers l'amont près de 400 mètres de méandres très hauts entrecoupés de gros puits remontants avant de perdre le ruisseau et d'aboutir à un carrefour, par une belle galerie fossile. D'un côté une salle encombrée de blocs marque leur terminus. De l'autre une chatière où souffle un fort courant d'air semble prometteuse. Mais après avoir avancé dans un petit méandre parcouru par un petit actif, ils butent sur une chatière impénétrable d'où sort le violent courant d'air.

Une semaine plus tard les mé-

mes reviennent et topographient jusqu'à la salle terminale qui est fouillée un peu mieux mais qui ne livre pas de prolongement significatif.

Peu de temps après, Jean et Valier Galy descendent un puits parallèle actif pour buter sur une étroiture impénétrable. Ils font la topo en remontant puis ils parcourent l'aval de l'affluent jusqu'à une voûte mouillante (20cm entre la voûte et l'eau) qui doit devenir siphon plus loin.

Deux mois après la découverte, Marc et Valier reviennent au fond. Peu avant le carrefour une coulée qui mène à un méandre fossile est escaladée. Ils escaladent plusieurs ressauts successifs pour arriver dans une galerie triangulaire qui bute rapidement sur une trémie (petite arrivée d'eau). Ils topographient en redescendant.

Le 29/06/97 Marc et Valier topographient et finissent d'explorer l'aval de l'affluent qui s'avère être assez complexe.

Enfin, le 30/08/97, Xavier Turlais et Valier Galy reprennent la topo de l'affluent en aval du siphon ainsi que celle d'une partie du méandre principal du Sarrat. Ils doutaient de la topo publiée en 1982 dans le livre de M. Duchêne sur la Coume Ouarnède. En effet, elle s'est avérée

inexacte.

Remarques importantes :

- Toutes les escalades ont été faites en libre et ne sont donc pas équipées.

- Durant toute sa longueur l'actif suit une diaclase dont la largeur varie entre 20cm et 1,5m. Au-dessus, on rencontre de nombreux évasements étages (environ 1 mètre de large). Enfin la galerie originelle (au niveau de la voûte) à une section de 3 x 4 mètres. Le tout s'étage sur 20 à 30 mètres de hauteur.

- L'importance des puits remontants (diamètre et hauteur) laisse supposer qu'il doit exister des gouffres en surface.

- Le 20/06/97 Le Sarrat et l'affluent étaient en crue. La voûte mouillante rencontrée le 10/11/96 siphonnait ce qui laisse penser que le siphon permanent doit être proche; hypothèse corroborée par la faible distance entre cette voûte et la sortie aval du siphon (voir topo).

- Développement topographié : 723.5 mètres. Différence d'altitude entre le bas de l'escalade et la trémie amont : 116 mètres.

Valier GALY
SC Comminges

Calendrier des stages dans la région

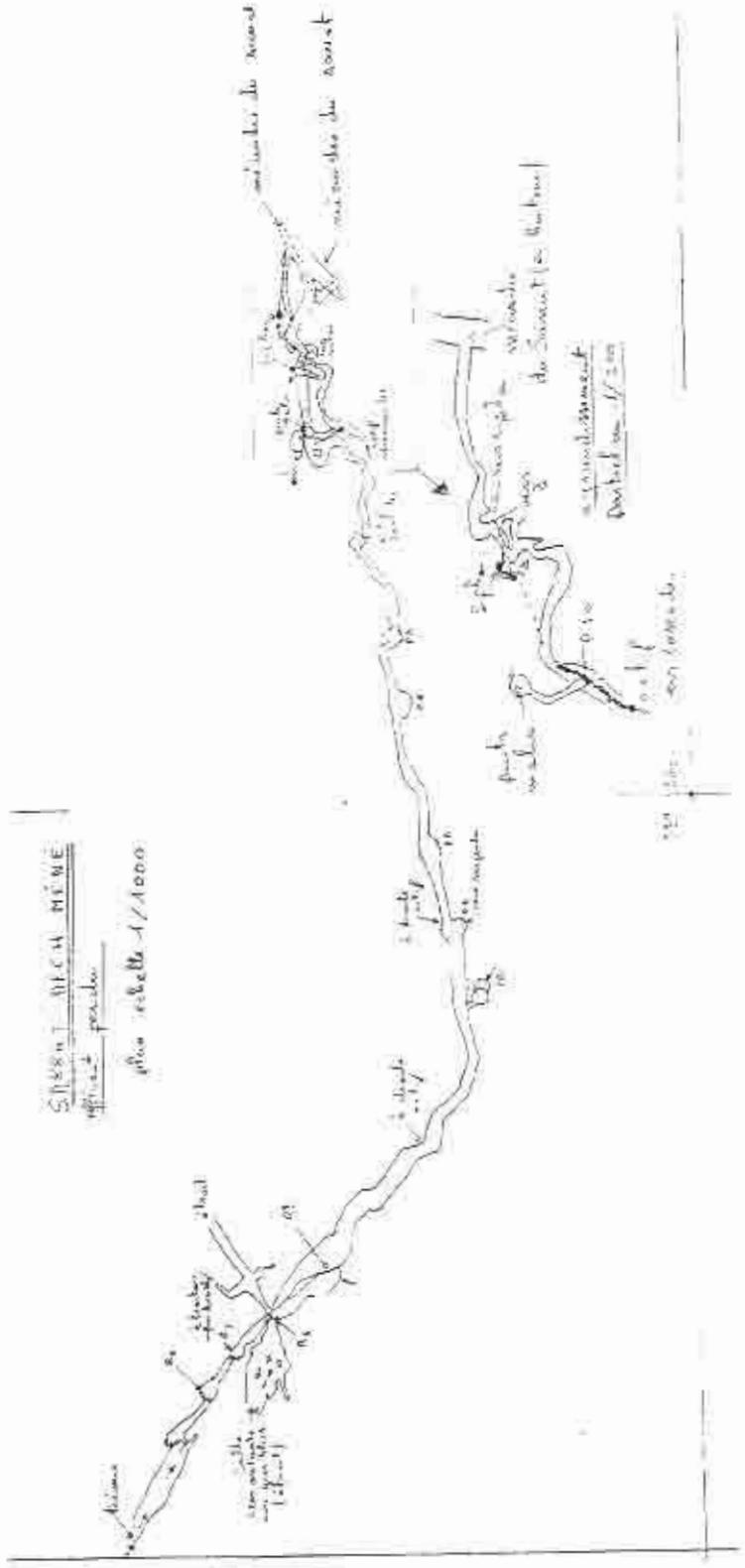
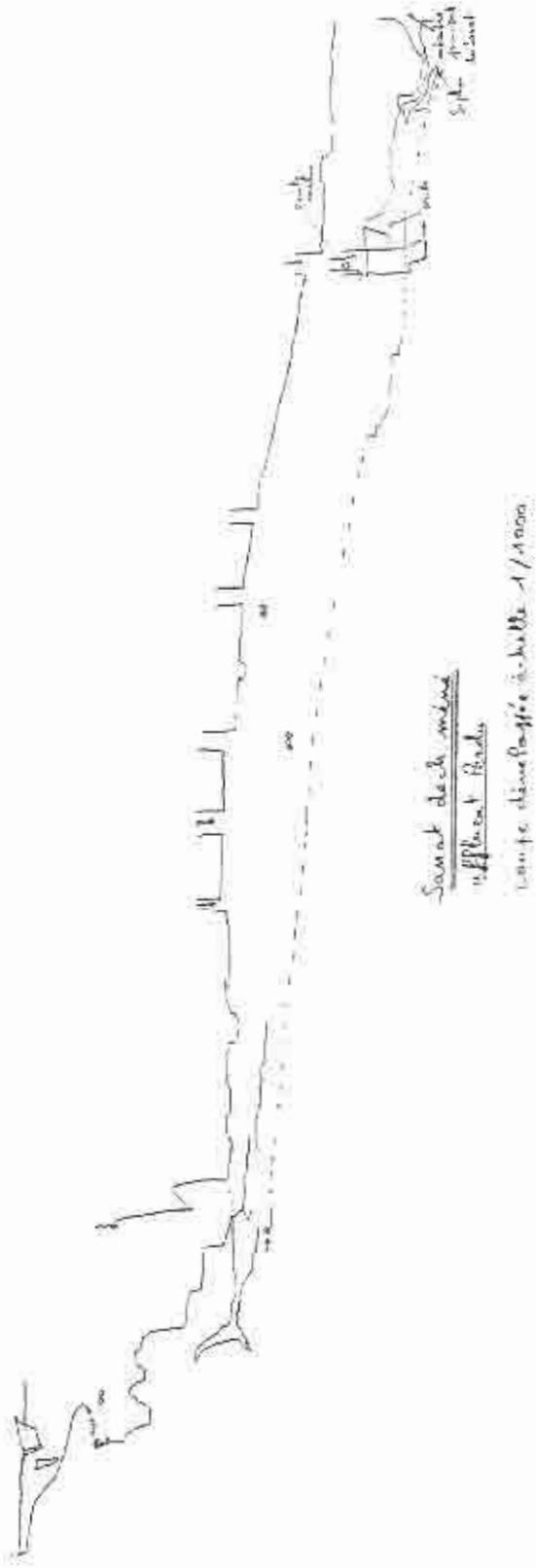
Stage découverte : du 14 au 17 février 1998 - Prix coûtant, hébergement en refuge de club - 15 places - contact : Agnès BERNHART tél. : 05.62.74.01.48. Fax : 05.62.74.01.50.

Stage perfectionnement technique : du 23 au 28 mars 1998 - tarif FFS, réduction aux membres de la région F - lieu : système Félix Trombe - hébergement au chalet de Paloumère - 18 places - contact : Bernard TOURTE tél. : 05.62.74.01.48. ou 06.08.75.95.29. Fax : 05.62.74.01.50.

Stage pré-initiateur : les 23 et 24 mai 1998 et les 13 et 14 juin 1998 - prix coûtant - lieu : Coume Ouarnède - hébergement en refuge de club - 15 places. Contact : Agnès BERNHART : Tél. : 05.62.74.01.48. Fax : 05.62.74.01.50.

Stage de préparation technique au BEES 1er degré option spéléo : du 4 au 10 mai 1998 - organisateurs : Bernard TOURTE et Jean-François GODART - Lieux : Coume Ouarnède et Pierre Saint Martin - Tarif : 4480 Frs - Formation continue CDS 64 n° : 72640084864 - Contact : Bernard TOURTE : Tél. : 05.62.74.01.48. ou 06.08.75.95.29. Fax : 05.62.74.01.50.

COUME OUARNEDE
DU NOUVEAU AU SARRAT



PIERRE SAINT-MARTIN

Encore un été fertile en découverte !

Système St-Vincent

Bois de Lèche - Bois du Soudet

BL 11 : une série de désobstructions à -130m a permis de découvrir un puits de 140m environ en fin de camp...

La topo a été reprise intégralement jusqu'à -130m.

Le fond est provisoirement obstrué par de grandes lames encombrées de blocs des désobs d'au-dessus à travers lesquelles s'infiltrer un fort courant d'air. Une jonction avec le réseau d'Arphidia semble imminente.

BL 118 - Kongélateur : déséquipement achevé. Une reprise des chiffres de la topo a révélé une erreur : le gouffre gagne 9m de profondeur !

BS 3 : reprise de ce trou connu depuis 20 ans. Une petite salle semble continuer après le P17.

Utzia - Ligolette - Murrubeltza - Ehujarre - H 109

L'exploration du grand puits du H 109 se poursuit. Les lucarnes sont systématiquement visitées. Elles retombent malheureusement toutes dans le puits principal.

La fonte des glaciers au dessous de 2000m d'altitude a incité Amalgamé à reprendre celles du secteur Sud Est de Droudak. Malgré la fonte ou la disparition des névés, aucune suite n'a été trouvée.

La reprise de la désobstruction du trou souffleur du fond de la gorge d'Ehujarre a conduit dans un boyau fortement ventilé à 6m sous la gorge. Le trou recoupe ce qui semble être un fond de vallon (galets et branchages) à moins que ce ne soit une galerie colmatée issue d'une perte non encore identifiée.

Saint-Georges Nord Arresteliako Ziloa

M 413 - Gouffre des Partages - Arres d'Anie

Quelques escalades n'ont pas permis de shunter le siphon du "Big Blues", mais un petit réseau latéral ven-

tilé pourrait être la solution après désobstruction.

"A bout de souffle" est plutôt un réseau remontant dont les derniers prolongements se rapprochent très sérieusement de l'AN 8, au niveau de l'amont de la rivière Vasco-Occitane.

L'amont "Retour vers le futur" se complique : la rivière se sépare en deux branches. Les deux affluents se rapprochent très près du M 31 (moins de 100m) mais butent sur des puits remontants.

Le développement de cette cavité approche les 15km.

AN 8 - Anialarra

Les explorations se sont portées sur les amonts : collecteur et Vasco-Occitane. Une fouille acharnée dans la trémie amont du collecteur (-600) n'a pas donné de résultat. Le laminoir de la Vasco-occitane a livré 100m de conduit aquatique finissant sur une étroiture inondée mais très ventilée qui pourrait bien provenir du réseau "A bout de souffle" du M413.

AN 3 - Pozzo Estella - Anialarra

D'après l'équipe qui a repris l'AN 3, la trémie terminale semble être le bas d'une grande salle. Une désobstruction est prévue pour 1998.

Cette même équipe pense reprendre le FRI qui pourrait être un sérieux raccourci pour le fond de l'AN3.

Ils ont également découvert un gouffre prometteur en amont de l'AN3. Après une petite désobstruction et la descente de 3 puits jusqu'à la cote -70m, ils sont arrivés sur un puits estimé à 200m (section 40 x 10m). Jonction probable et spectaculaire avec les amonts du Pozzo Estella.

Z17 - Zampory

Après "aménagement" du méandre terminal les explorateurs n'ont dépassé que de quelques mètres le terminus de l'an dernier pour aboutir sur un siphon. Le fort courant d'air disparaît par une diaclase très étroite où aucune désobstruction n'est envisageable.

Cette même équipe avait repris le Z126. Une désobstruction à -100 a permis de trouver une petite suite.

Z 150 Zampory

La désobstruction de la zone terminale étroite, qui s'est avérée plus longue que prévue n'a pas donné de résultat.

Hirou Lecia - Droudak

Découverte, grâce à deux pendules audacieux de deux puits parallèles (un borgne et l'autre qui retombe dans le puits principal).

Arrestéliako Ziloa

De nombreuses zones dont certaines très complexes ont été topographiées (les 40 km sont dépassés).

Les explorations menées dans la zone du "Diédre", où l'on perçoit un bruit de rivière n'ont pas donné de résultat.

UK 4 - Ukerdi abajo

les explorations sont actuellement stoppées à -717m par un siphon temporaire suivi d'une trémie.

Le terminus est situé à moins de 600m au sud de la salle Achéron de l'AN 8 et à 2000m de la trémie amont d'Arrestéliako Ziloa. Le courant d'air est aspiré en hauteur dans cette zone terminale.

Saint-Georges Sud

Reprise de l'exploration de la glacière E 22. Malheureusement et malgré la fonte des névés la désobstruction de la trémie terminale n'a permis d'avancer que de 3m. La cote passe à -321m.

Issaux

DS 49 - Gouffre Romy - Mailh Né

Exploration simultanée des deux

branches principales du gouffre Romy. Dans la branche nord-est l'équipe a atteint la cote -720m, arrêté sur siphon après avoir perdu le courant d'air. Un probable étage fossile a été repéré.

Dans la deuxième branche, qui se dirigerait vers les amonts de la salle Brosset du Couey Lotge, l'exploration a été poussée jusqu'à -300. Arrêt sur rien par faute de temps à moins de 600m du DS 30.

La topographie a été complétée et indique un développement de 3000m pour une profondeur de 720m.

Gouffre DS 71

Reprise de la topo de cette cavité et tentative de désobstruction dans la branche Est qui n'a pas donné grand chose.

Gouffre Gaspi

Le boyau terminal vers -250 a été franchi et aboutit rapidement sur un siphon à la cote -285m. Une inversion du courant d'air vers -130m laisse espérer une continuation possible dans cette zone. Ce gouffre est intéressant car il pourrait rejoindre le B 3 dans la zone post-siphon.

BG 63 - Braca de Guilliers

Le BG 63 (Gouffre de la Comète) s'ouvre dans une zone limite entre le bassin versant du St-Vincent et celui d'Issaux.

Après une sérieuse désobstruction une importante rivière est rejointe. Elle circule dans une galerie de grande taille et de faible dénivelé. Arrêt sur siphon à -300m. La suite du gouffre doit se trouver en hauteur dans de probables étages fossiles.

Aucun des affluents n'a pour le moment été exploré.

La direction actuelle de la cavité est parallèle, décalée vers l'ouest, aux galeries du B 3, qu'il pourrait rejoindre dans ces parties basses.

Extrait de "ARSIP Info" n°55, Octobre 1997 - Rédaction : contact Laurent VASSE 6, Carrera Marca Devath 65200 Visker.

HAUTES PYRENEES

Quoi de neuf en ancien !

"Quoi de neuf dans les Hautes Pyrénées cette année ?"

Vous comprendrez que nous allons parler d'histoire, préhistoire et paléontologie.

Ce domaine est toujours délicat à traiter car les amateurs de fouilles clandestines sont bien là ! Donc je ne citerai ni le massif ni les coordonnées des sites.

En général le matériel de surface est enlevé après décision de la DRAC, sinon la grotte est soigneusement cachée.

Je voudrais rappeler aux spéléos d'explorations que c'est le jour de l'ouverture d'une nouvelle cavité que l'on doit bien regarder le sol avant de galoper dans la vierge ! Après, c'est généralement trop tard. Dans tous les cas, il faut prévenir la DRAC ou une personne travaillant avec elle. Sur les Hautes Pyrénées, nous avons J. BARRAGUE et nous avons la chance d'avoir F. ROUZAUD à la région qui est le trait d'union entre spéléologie et préhistoire.

Pour le GSHP de Tarbes, a priori, il n'y aurait pas de découvertes importantes ces dernières années.

1992 : Trou de l'ours : ossements d'ours, pas plus de renseignements.

Pour le GRAS de Lourdes : une découverte d'ossements humains dans une faille ou petit porche. Un petit rapport a été fait par Mr GRIMBERT directement à la DRAC en 1996.

Pour le SSSPO de Pau, 2 découvertes dont une importante.

1990 : Grotte des BOUQUETINS : les restes d'une douzaine d'individus ont été sorti de la cavité.

1992 : Grotte Funéraire de VIGER : le matériel découvert est du VIème et VIIème siècle (mandibule, fragment de crâne humain, tesson, pointes de sagaies.

Pour les CIGOGNES de Tarbes, ayant été de toutes les découvertes, je ne retiendrai que les principales :

1991 : Grotte X (trop connue pour citer le nom) : une nouvelle fouille de R. VIE et J. BARRAGUE permet de trouver une vingtaine de pièces romaines en bon état.

1992 : Gouffre TB : plusieurs restes d'ours (Deningeri), cervidés, oiseaux...

1992 : Puits du MAIL BLANC : plusieurs crânes de sangliers très anciens ont été remonté.

1993 : Porche n°2 de l'ARROS : divers tessons et matériels du XVIIème siècle.

1993 : TM 10 : un ours sans crâne (enlevé par un de nos prédécesseur !)

1995 : grotte aux OURS : restes humains, ours, lions des cavernes, poteries, peintures etc... (Les peintures ressemblent à celles que l'on trouve dans les grottes et abris ornés du secteur du Rio Vero (Haut Aragon - Espagne). Un gros travail reste à faire dans cette cavité.

1997 : grotte ELISABETH : restes humains et tessons. Cette cavité est en cours d'étude.

Voilà en gros les dernières trouvailles. Récemment Md. SAN JUAN et J. BARRAGUE qui travaillent sur l'inventaire archéologique du département des Hautes Pyrénées ont eu la surprise de découvrir des peintures dans une grotte où il n'y en avait pas ! Bisons de Niaux, mains etc... Le tout réalisé par un bon amateur ! Peut être attend-t-il de voir son travail dans les journaux ? Si vous connaissez cette cavité, faites en la visite avant que nous n'effaçons ces dessins ! Il s'agit de la "grotte du PYLONE".

Yves ANDRE

Week-End ARCHEOLOGIE

Les 13 et 14 Décembre 1997

Contact : Fabrice ROZIER

Tél : 05.63.36.48.62

4 personnes par département de la région.

CENTENAIRE CASTERET

Camp d'été

De nombreuses actions se sont déroulées pendant le camp international sur la Coume Ouarnède, à savoir :

- Prospection,
- désobstruction,
- exploration

Les résultats les plus intéressants sont :

- la découverte d'une nouvelle entrée sur le réseau : la "spapoulosmose" qui jonctionne dans le réseau de Provence du gouffre Duplessis.

- la découverte d'un réseau supérieur dans la salle du Trou du Vent (plus d'un kilomètre exploré).

- l'avancement des travaux de jonction entre le gouffre Raymonde et le système des Deux Jean-Paul.

- l'exploration d'un gouffre tout près de jonctionner aux Deux Jean-Paul.

- la poursuite d'escalades et d'explorations dans les gouffres :

- Amazonie,
- Sarrat dech Méné,
- Pierre,
- Duplessis,
- Raymonde.

- importants travaux de désobstruction sur 6 cavités situées en surface.

Au total, le camp d'été organisé dans le cadre de la relance des explorations a vu passer plus de 180 personnes sur le massif de la Coume Ouarnède.

De nombreux travaux sont actuellement toujours poursuivis et devraient donner rapidement des résultats intéressants.

Toujours dans le cadre du Centenaire Casteret, de nombreuses actions ont eu lieu cet été :

- 20/07/97 : Excursion sur les traces de Norbert Casteret au Trou du Toro et au Goueil de Joucou en Aragon (Espagne). Cette excursion, en présence de la fille de N. Casteret, Soeur Marie Casteret fut suivie par une très nombreuse assistance dont 4 représentants de la Fédération Française de Spéléologie.

- 19/08/97 : journée du centenaire de Norbert Casteret. Messe officielle du centenaire célébrée en l'église de Saint-Martory où Norbert Casteret fut baptisé. Cette messe, ainsi que les manifestations ayant eu lieu pendant cette journée du souvenir fut suivie par plus de 200 personnes

- 30/08/97 50ème anniversaire du record de France de profondeur au gouffre de la Henne Morte. A cette occasion une traversée Henne Morte / Commingeois a été organisée par le CDS 31. Cette journée a réuni une cinquantaine de spéléologues venus de clubs de toute la région, voire de plus loin. Cette journée, débutée très tôt pour la première équipe s'est terminée très tard pour tout le monde.

- 31/08/97 : une démonstration des techniques employées en spéléologie a été effectuée par des membres du Comité Départemental de Spéléologie de la Haute Garonne sur le clocher de la commune d'Auzas (31). Au cours de la journée, plus d'une centaine d'habitants d'Auzas effectuèrent une descente en rappel.

- du 27/09/97 au 02/10/97 : tests techniques du stage de Moniteur Fédéral à Labaderque (31) - 8 participants.

- du 03/10/97 au 12/10/97 : stage Moniteur Fédéral à Labaderque (31).

- du 05/10/97 au 10/10/97 : stage de perfectionnement technique - Labaderque (31), 14 participants.

- du 27/10/97 au 03/11/97 : stage équipier/chef d'équipe du Secours National, Labaderque (31) - 32 participants dont une équipe bulgare

- du 01 au 02/11/97 : exercice régional de spéléo-secours - réseau de la Coume Ouarnède (31) - 152 participants.

- Exposition Norbert Casteret, créée pour l'occasion du centenaire a été présentée en divers sites et à de multiples reprises : congrès régional d'Aspet, congrès national d'Hauteville, Auzas, Toulouse, Saint-Gaudens.

A l'occasion de cette année du centenaire de Norbert Casteret, de nombreux médaillons commémoratifs et stèles furent placés en divers lieux représentatifs de la vie de Norbert Casteret :

- Stèle érigée au lieu dit "La fontaine de l'Ours", point de départ des explorations sur le massif de la Coume

Ouarnède.

- Plaque commémorative sur la tombe de Norbert Casteret, dans le cimetière d'Auzas.

- Médaillon commémoratif à Arbas.

- Médaillon commémoratif à Auzas.

- Médaillon commémoratif à Labaderque.

Une rue porte désormais le nom de "Norbert Casteret" à Toulouse.

Plusieurs conférences sur la vie et l'oeuvre de Norbert Casteret ont également eu lieu dans diverses villes de la Haute-Garonne (Auzas, Saint-Martory, Toulouse).

EXERCICE SECOURS REGIONAL

I et 2 novembre 1997

Fidèle à la tradition, l'exercice régional (4ème de la série) s'est déroulé cette année sur le système Félix Trombe.

Il a rassemblé 152 spéléos venus de l'ensemble de la région et du stage Equipier/Chef d'équipe qui se déroulait aux mêmes dates à Labaderque.

Deux civières ont été évacuées par les gouffres de la Henne Morte et du Pierre, d'une profondeur supérieure à - 230m, pour des développements supérieurs au kilomètre dans chacune des deux cavités.

Un compte rendu complet de cette action sera diffusé sous peu à l'ensemble des Conseillers Techniques Secours de la région afin de permettre une large diffusion.

HAUTE-GARONNE

Ex chatière Claude !

Samedi 24 mai 97, une sortie "dépollution" a été organisée dans le gouffre du PDG (massif d'Arbas), à laquelle j'ai participé. Je connaissais déjà PDG, pour y être descendu il y a quelques années. J'avais le souvenir d'une cavité étonnante, très variée, où l'on pouvait à la fois descendre de gros puits noirs et profonds, se contorsionner dans

des étroitures ventilées, ramper dans d'étroits boyaux, gambader dans de vastes galeries fossiles. Je me souvenais aussi de la chatière Claude. Une fente en V suivie d'un ressaut fort peu commode. Voici où je veux en venir : ce passage n'existe plus que dans votre mémoire, vous qui avez un jour sué et juré en franchissant cette chatière. La poudre a parlé, et il ne reste plus qu'un trou béant où l'on se laisse glisser sans réfléchir. L'individu (les individus ?) responsable de cet "aménagement" peut tenter de justifier cet acte comme il le veut, mais il n'en est pas moins qu'il a pris cette décision seul, sans se soucier une seconde de la volonté de ceux, fort nombreux, qui allaient descendre après lui. Puis-je lui rappeler, si du moins il me lit, que PDG, gouffre connu et exploré depuis plusieurs dizaines d'années n'appartient à personne ? Avant même de discuter du bien fondé de cette action, je regrette de devoir apprendre à cet individu que je suis spéléologue, que je connais (certes, moins bien que lui sans doute) PDG, et que je ne souhaite laisser à personne le soin de décider pour moi ce qui est bien (descendre dans le fossile sans se contorsionner) et de ce qui ne l'est pas. Naturellement, je peux accepter les décisions prises dans un contexte démocratique (exemple : barrage du Goueil). Je ne suis pas un demeuré, comme aucun de mes confrères spéléologues, et je souhaiterais être associé, d'une façon plus ou moins directe, à ce genre de décisions.

Du reste, pourquoi vouloir élargir les étroitures ? Fallait-il que la civière passe à cet endroit ? Mais n'y a-t-il pas d'autre issue pour évacuer les blessés ? Faut-il anticiper sur tous les accidents possibles et imaginables ? Dans ce cas, je préconise de rester en surface. Ne recherchons nous pas l'éloignement, l'effort physique, la beauté d'un monde isolé ? Faut-il faciliter la descente à l'extrême, afin qu'une foule toujours plus nombreuse puisse s'ébattre en toute irresponsabilité au fond de nos cavernes ? Je souhaite que ce genre de méthodes : élargissements abusifs entrepris sans aucune concertation, ne se généralise pas.

Dominique DEDIEU

ARIEGE

Copie du courrier adressé à la rédaction de SpéléoC par Philippe Jarlan, Président du CDS 09.

"Cher collègue,

En parcourant le numéro 79 de SpéléoC, à la rubrique "départements - Ariège" j'ai lu une publicité pour le camp ARSHAL du mois d'août à la Cigalère.

Comment peut-on, nous fédération, publier un tel article et ainsi cautionner l'ARSHAL qui je le rappelle est connue pour ses positions anti-fédérales ?

D'autant plus que la FFS est depuis plusieurs mois déjà en procès avec le préfet de l'Ariège contre l'arrêté réglementant l'accès à la Cigalère. Et plus précisément, la FFS est farouchement opposée aux prérogatives de l'ARSHAL, stipulées dans l'article 9 de cet arrêté.

Je pense que la publication de cet article est une maladresse de la part de la rédaction et je demande la publication d'un justificatif dans le prochain SpéléoC.

En espérant que tu comprendras ma position, accepte, cher collègue, mes salutations les plus sincères.

Ph Jarlan."

La rédaction de SpéléoC n'est composée que de moi-même, c'est peut-être un tort, mais c'est la situation. Je cherche d'ailleurs un remplaçant. L'erreur, si erreur il y a, a été commise par moi seul. Pour me justifier, bien que je ne me sente pas fautif :

- certains membres de l'ARSHAL sont fédérés, ils ont donc le droit de s'exprimer dans les publications fédérales.

- c'était peut-être, de la part de l'ARSHAL, un geste de détente. A priori, il n'y a que moi qui l'ai senti ainsi.

Donc, vive le tribunal pour orchestrer les relations entre spéléos, on a vraiment que cela à faire. Tiens ? Il neige. Je crois que je vais ressortir mes skis de rando, en montagne on respire mieux que dans un prétoire.

**Le rédacteur en chef,
Olivier Caudron**

TARN

Arrêté d'accès à la grotte du Calel

Le Maire de la Commune de SOREZE

VU l'article L.2211-1 du Code Général des Collectivités Territoriales par lequel le Maire concourt par son pouvoir de Police à l'exercice des missions de sécurité publique.

VU la délégation de mission de service public, par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, à la Fédération Française de Spéléologie (par arrêté du 28 juillet 1993, en application de la loi n° 84-610 du 16 juillet 1984, modifiée, relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives).

CONSIDERANT l'accès aux grottes sises sur le territoire de la Commune de Sorèze, les difficultés rencontrées pour contrôler tous leurs accès et les risques encourus, par toutes personnes lors des visites de ces dernières.

CONSIDERANT cependant l'intérêt du patrimoine naturel et archéologique recelé dans les grottes précitées et la nécessité de le protéger.

ARRETE

ARTICLE 1 : Les grottes concernées sont toutes celles qui se trouvent sur le territoire de la commune. Leur accès est soumis au respect des règles énoncées au présent arrêté. Les conditions particulières d'accès à la grotte du Calel, classée Monument Historique constituent l'objet d'une convention de gestion entre l'Etat, la Commune de Sorèze et la Fédération Française de Spéléologie.

ARTICLE 2 : Toute intention de pénétrer dans les grottes visées à l'article 1er par quelque personne que ce soit, individuellement ou en groupe, doit être déclarée - en précisant date et heure de l'exploration envisagée, nombre de personnes concernées et identité du ou des déclarants- à la Mairie de Sorèze soit à son secrétariat pendant les jours et heures ouvrables, soit par pli daté déposé dans sa boîte aux lettres.

ARTICLE 3 : Les dispositions énoncées dans l'article 2 sont indispensables et donc impératives pour permettre d'organiser convenablement toute éventuelle intervention de secours.

(suite page suivante)

EQUIPEMENTS DES CANYONS (suite de la page 10)

De plus, sa taille supérieure indique sans ambiguïté le lieu de passage de la corde de rappel. L'ensemble de l'installation devra être composé de métaux inoxydables et les résines seront obligatoirement hydrophobes.

Les installations composées uniquement de deux points d'ancrages indépendants, non solidarisés par une chaîne sont à proscrire.

Configuration d'un amarrage de rappel

L'amarrage en ligne dans lequel les deux points d'ancrages sont situés l'un au dessus de l'autre est recommandé. Seul le point inférieur est sollicité, laissant son entière solidité à celui de dessus. La chaîne reliant les deux ancres sera modérément tendue pour éviter tout choc en cas de rupture. Le principal inconvénient est que la corde passe dans un maillon ou anneau placé parallèlement à la paroi ce qui peut occasionner des frottements et bloquer la corde au moment du rappel de celle-ci. Il est opportun de rajouter un deuxième maillon pour palier à ce problème. L'EFC travaille à l'élaboration d'un maillon vrillé d'un demi-tour.

A noter que la ligne de l'amarrage n'est pas toujours verticale; dans certains cas, il faut tenir compte de l'angle que fait la corde au moment de la descente en rappel.

Emplacement d'un amarrage de rappel

Il s'agit sans doute de l'aspect le plus délicat de l'équipement du canyon, celui qui requiert le plus d'expérience et de jugement; la question n'est pas seulement de savoir comment installer un amarrage mais aussi où le placer. Voici quelques critères d'une installation satisfaisante (c'est ici qu'un Conseiller Technique devra intervenir) :

- Solidité à toute épreuve.
- Emplacement protégé (des écoulements de l'eau, des chutes de pierres, des placages de glace...).
- L'amarrage sera placé de telle sorte que la descente ne s'effectuera pas au sein de la veine d'eau principale.
- Les frottements importants seront à éviter absolument.
- Le rappel de la corde sera aisé.
- Si possible, les points d'ancrages seront visibles depuis le bas de la cascade sans recul exagéré.
- Le départ sera facilité par des

ancrages placés en hauteur et non au ras de l'eau.

Les mains-courantes

Pour remplir les conditions mentionnées plus haut, il est souvent nécessaire de placer les ancres pour les rappels à proximité immédiate du déversoir de la cascade voire légèrement en aval; il est impératif de pouvoir y accéder en toute sécurité. Il faut alors prévoir des points d'ancrages supplémentaires pour pouvoir placer une main-courante rappelable permettant ainsi d'accéder aux ancres utilisés pour la descente en rappel.

Lorsque les canyons sont très fréquentés, il est tentant de placer des câbles d'acier inoxydable gainés de plastique sur ces mains-courantes. Selon nous, ils sont à proscrire car très sensible aux agressions du milieu canyon (crue, chutes d'arbres...)

LA SIGNALISATION

Balisage extérieur

Les sentiers et pistes d'accès seront si nécessaire nettoyés et balisés. Ce tracé doit se faire après concertation et le plein accord des riverains et des propriétaires des terrains concernés, publics ou privés. Le balisage doit être visible et clair tout en respectant l'environnement (consulter à ce sujet les normes édictées par la Fédération Française de Randonnées Pédestres). Les départs de ces sentiers seront indiqués par des panneaux mentionnant clairement qu'il s'agit d'un accès à un site sportif de descente de canyon.

Balisage intérieur

Dans certains cas, il peut être très utile de viabiliser une ou plusieurs échappatoires : leur départ sera clairement par un panneau ou une indication peinte sur un rocher. Ces échappatoires doivent pouvoir être parcourues par tous les pratiquants. Un balisage sera le bienvenu.

Recommandations éditées par l'E.F.C. - Info Canyon n°2 Juillet 1997.

DELEGATION CANYON

C'est officiel depuis août 97, la FFME a obtenu la délégation canyon.

(Accès au Cael, suite de l'arrêté)

ARTICLE 4 : L'inobservation, même partielle, des prescriptions formulées dans l'article 2 entraînerait la totale responsabilité civile, pécuniaire et pénale des contrevenants individuels ou groupes.

ARTICLE 5 : Le présent arrêté est affiché en Mairie. Il sera communiqué par celle-ci à la Fédération Française de Spéléologie et à ses instances départementales et locales, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, à la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports et fera l'objet de publications dans la Presse régionale et Départementale et dans la revue "Spéunca".

ARTICLE 6 : Le présent arrêté sera communiqué à la Gendarmerie du Tarn pour les suites à lui réserver et notifié au gardien de Police Municipale pour son exécution.

ARTICLE 7 : Le présent arrêté annule et remplace celui du 01 août 1995

SOREZE, le 24 avril 1997
Le Maire.

LOT Accès à l'Igüe Saint-Martin

Pour visiter l'Igüe Saint-Martin, commune de Bastit (Lot), il est nécessaire de prévenir le propriétaire : Mr Francis BOY qui habite à "La Commanderie".

Il s'agit d'une grosse ferme indiquée sur le gauche de la route allant du Bastit à l'Igüe. S'il n'y a personne, laissez un mot. Vous pouvez également téléphoner ou écrire : Mr Francis BOY - La Commanderie - Le Bastit - 46500 GRAMAT Tél : 05.65.38.77.58.

MADAG'ASCA 95 Exploration Spéleo et Canyons à MADAGASCAR

Archéo-Spéleo-Club-Albigeois
50Frs + 16Frs de port
BP 62 - 81002 ALBI

Compte rendu sérieux et complet de l'expédition du club albigeois à Madagascar en 1995, avec présentation générale du pays, de la zone explorée, carnet de route et topographies des cavités et canyons explorés. Un ouvrage indispensable pour ceux qui voudraient organiser une expé là-bas et très agréable à découvrir pour ceux qui restent !